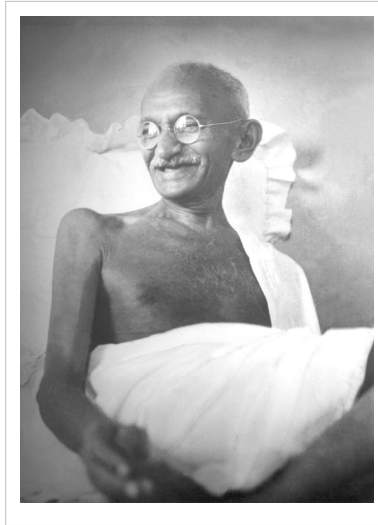


Mohandas Karamchand Gandhi

Mahatma Gandhi



Mohandas Karamchand Gandhi, août 1942

Nom de naissance	Mohandas Karamchand Gandhi
Surnom(s)	« Bapu » (« père »)
Naissance	2 octobre 1869 Porbandar, Gujarat, Inde britannique
Décès	30 janvier 1948 (à 78 ans) Delhi, Inde
Nationalité	Indien
Profession(s)	Politicien
Formation	Avocat
Distinctions	Père de la Nation
Famille	Non-violente

Mohandas Karamchand Gandhi (en gujarâti : મોહનદાસ કરમચંદ ગાંધી ; romanisé : *mohandās karamcaṃd gāndhī*, API : /moːhəndɑːs kəɾəmtʃənd̪ gaːnd̪ʰiː/), né à Porbandar, Goujarat le 2 octobre 1869, mort à Delhi le 30 janvier 1948, était un dirigeant politique, important guide spirituel de l'Inde et du mouvement pour l'indépendance de ce pays. Il est communément connu et appelé en Inde et dans le monde comme *Mahatma Gandhi* (du sanskrit, *Mahatma* : *grande âme*), voire simplement *Gandhi*, *Gandhiji*, ou *Bapu* (*Père* dans plusieurs des langues de l'Inde).

Il a été un pionnier et un théoricien du *satyagraha*, de la résistance à l'oppression à l'aide de la désobéissance civile de masse, le tout fondé sur l'*ahimsa* (totale non-violence), qui a contribué à conduire l'Inde à l'indépendance. Gandhi a inspiré de nombreux mouvements de libérations et de droits civiques autour du monde et de nombreuses autres personnalités comme Albert Schweitzer, Martin Luther King, Steve Biko, le dalaï lama et Aung San Suu Kyi. Ses critiques importantes envers la modernité occidentale, les formes d'autorité et d'oppression (dont l'État), lui valurent aussi la réputation de critique du développement dont les idées ont influencé beaucoup de penseurs politiques.

Gandhi a été reconnu comme le *Père de la Nation* en Inde, son anniversaire y est une fête nationale. Cette date a été déclarée *Journée internationale de la non-violence* par l'Assemblée générale des Nations unies^[1].

Avocat ayant fait ses études de droit en Angleterre, Gandhi développa une méthode de désobéissance civile non-violente en Afrique du Sud, en organisant la lutte de la communauté indienne pour ses droits civiques. À son retour en Inde, Gandhi organisa les fermiers et les travailleurs pauvres pour protester contre les taxes jugées trop élevées et la discrimination étendue et porta sur la scène nationale la lutte contre les lois coloniales créées par les Britanniques. Devenu le dirigeant du Congrès national indien, Gandhi mena une campagne nationale pour l'aide aux pauvres, pour la libération des femmes indiennes, pour la fraternité entre les communautés de différentes religions ou ethnies, pour une fin de l'intouchabilité et de la discrimination des castes, et pour l'autosuffisance économique de la nation, mais surtout pour le *Swaraj* — l'indépendance de l'Inde de toute domination étrangère.

Gandhi conduisit la marche du sel, célèbre opposition à la taxe sur le sel. C'est lui qui lança également l'appel au mouvement *Quit India* le 8 août 1942. Il fut emprisonné plusieurs fois en Afrique du Sud et en Inde pour ses activités ; il passa en tout six ans de sa vie en prison.

Adeptes de la philosophie indienne, Gandhi vivait simplement, organisant un ashram qui était autosuffisant. Il faisait ses propres vêtements — le traditionnel *dhoti* indien et le châle, avec du coton filé avec un *charkha* (rouet) — et était végétarien. Il pratiquait de rigoureux jeûnes sur de longues périodes, pour s'auto-purifier mais aussi comme moyen de protestation.

Biographie

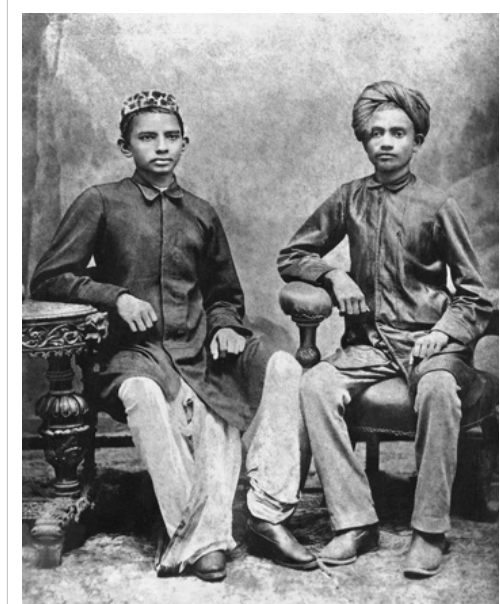
Jeunesse en Inde (1869-1888)

Mohandas Karamchand Gandhi naît le 2 octobre 1869 à Porbandar, dans l'actuel État du Gujarat, en Inde. Gandhi est né et a vécu toute sa vie en tant qu'hindou^[2], mais dans une famille ouverte aux autres communautés religieuses, qu'elles soient jaïne, musulmane, ou parsie^[3].

Il fait preuve de beaucoup d'attachement et de respect envers ses parents. Son père, Karamchand Gandhi, est membre du tribunal du Rajasthan, puis premier ministre de la petite principauté de Rajkot, ainsi que l'étaient les Gandhi depuis six générations. Gandhi le décrit comme un homme qui, malgré une éducation limitée, est capable de résoudre les problèmes grâce à son expérience. Sa mère, Poutlibai, est la quatrième et dernière femme de son père, qui lui donne quatre enfants et dont Gandhi est le plus jeune. Il garde surtout d'elle le souvenir d'une femme d'une grande piété, observant de manière stricte ses vœux religieux, notamment le jeûne, et les rites vichnouites. Ainsi, Gandhi naît dans une famille aisée (son père, qui portait des bijoux d'or, peut, par exemple, offrir à son dernier fils un accordéon ; mais la maison des Gandhi abritait plusieurs familles qui devaient coexister) ; cela dit, sa famille, issue de la caste des *vaishyas* (marchands), n'appartient pas aux castes supérieures des *brahmanes* (lettrés, religieux) et des *kshatriyas* (guerriers).

Gandhi est selon ses propres termes un étudiant médiocre à l'école primaire de Porbandar, puis studieux et bon élève quoique très timide et sensible ensuite au collège à Rajkot^[4].

En mai 1883, à l'âge de 13 ans, Gandhi est marié par ses parents à Kasturba Makhanji (aussi épelée « Kasturbai » ou connue comme « Ba »), qui a le même âge. Ils auront quatre fils : Harilal Gandhi, né en 1888 ; Manilal Gandhi, né en 1892 ; Ramdas Gandhi, né en 1897 et Devdas Gandhi, né en 1900. Suite à ce mariage, ses études sont retardées d'une



Gandhi, 13 ans, l'année de son mariage, en photo avec son camarade de classe Sheikh Mehtab (à droite) à Rajkot.

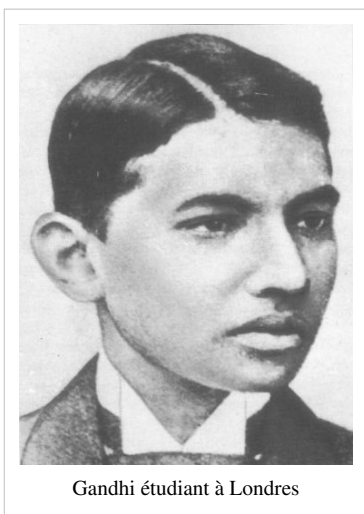
année mais étant bon élève, on l'autorise à sauter une classe ce qui se révèle finalement très dur pour sa scolarité^[5].

Son père, malade depuis longtemps et qu'il vénère, meurt alors que Gandhi a 16 ans. Il restera marqué par le fait qu'il n'ait pu assister à ses derniers instants parce qu'il passait la nuit avec sa femme. Gandhi pensera toute sa vie que c'est à cause de ce qu'il considérait comme un manque de piété filiale que le bébé qu'ils eurent peu après ne survécut que quelques jours^[6].

Gandhi forge pendant cette partie de sa vie des aspects très importants de son éthique et de sa personnalité tels que l'honnêteté, la tolérance, le respect de ses aînés, le végétarisme et surtout le rejet du mensonge et la recherche de la vérité^[7].

Il passe l'examen d'entrée à l'université de Samaldas située à Bhavanaga au Gujarat en 1887 mais est complètement dépassé par un niveau qui lui semble trop difficile^[8].

Études en Angleterre et retour en Inde (1888-1893)



Gandhi étudiant à Londres

Sur le conseil d'un vieil ami de la famille, il décide de partir faire des études de droit en Angleterre, une opportunité qui le remplit d'enthousiasme. Il promet à sa mère en présence de Becharji Svâmi, un moine jaïn et autre conseiller de la famille, de suivre les préceptes hindous et « de ne toucher ni au vin, ni à la femme, ni à la viande »^[9]. Sa caste s'oppose à son départ, considérant que la vie dans ce pays ne peut aboutir qu'à une perte de la foi. Gandhi, mettant en avant le vœu fait à sa mère et soutenu par sa famille, décide de partir malgré tout et est condamné à être hors caste par le chef de sa communauté^[10].

Gandhi entre donc à l'University College de Londres le 4 septembre 1888 à l'âge de 18 ans pour devenir avocat. Il tente dans une certaine mesure de s'adapter aux coutumes anglaises, en s'habillant comme un gentleman et en prenant des cours de danse, mais il se refuse à manger de la viande chez ses hôtes. Il fréquente par la suite les restaurants végétariens londoniens. Au lieu de s'en

tenir simplement à la promesse faite à sa mère, il va au-delà en s'intéressant à la diététique et plus particulièrement au végétarisme. Il rejoint la *Vegetarian Society* et devient membre du comité exécutif pendant un temps. Gandhi déclara plus tard que cela lui donna une première expérience de l'organisation d'une institution^[11].

Certains des végétariens qu'il rencontre sont membres de la société théosophique qui avait été fondée en 1875 pour renforcer la fraternité universelle et dévouée à l'étude des littératures bouddhistes et brahmaniques.

Grâce à eux, Gandhi étudie plus attentivement la *Bhagavad-Gîtâ*, qui le marque profondément, notamment à travers l'idée que le désir est source d'agitation de l'esprit et de souffrance. Il développe dès lors un intérêt pour la religion, qui ne se limite pas à l'hindouisme mais s'étend également aux autres religions comme le bouddhisme, l'islam et le christianisme, dont il retient entre autres l'incitation à réagir par la non-violence; « si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre ».

Il reprend le bateau pour l'Inde le 12 juin 1891, deux jours après avoir été facilement admis au barreau d'Angleterre et du pays de Galles. Il a en revanche beaucoup plus de mal à exercer son métier : ses études sont restées théoriques ; il n'a encore aucune connaissance du droit indien et éprouve des difficultés à s'exprimer en public. Il tente d'abord de s'installer à Bombay mais doit renoncer au bout de six mois, faute de rentrées d'argent suffisantes.

Gandhi retourne ensuite à Râjkot travailler auprès de son frère, avocat lui aussi. Il y rédige des requêtes et des mémoires en profitant de la clientèle de son frère. Cependant, il est écœuré par le climat de lutte pour le pouvoir qui règne autour de lui, par l'obligation de devoir s'attirer les bonnes faveurs de la hiérarchie, et notamment des officiers britanniques. Il saute donc sur l'occasion lorsqu'une société indienne lui propose un contrat d'un an au plus en Afrique du Sud. Il voit là l'occasion à la fois de quitter l'Inde, de voyager et d'acquérir de l'expérience, et s'embarque donc pour l'Afrique en avril 1893.

Mouvements de droit civil en Afrique du Sud (1893-1915)

À ce point de sa vie, Gandhi est un individu doux, timide et politiquement indifférent. Il avait lu son premier journal à 18 ans et était sujet au trac lorsqu'il devait parler au tribunal. L'Afrique du Sud le change de manière spectaculaire quand il doit faire face à la discrimination envers les Noirs et les Indiens dans ce pays. Diverses anecdotes, rapportées d'abord par Gandhi au titre d'« expériences de vérité », méritent d'être racontées pour comprendre l'évolution intérieure de Gandhi à cette période de sa vie.

Un jour à la cour, dans la ville de Durban, le magistrat lui demande d'enlever son turban. Gandhi refuse et est expulsé hors du tribunal. Dans un autre incident, il se fait jeter hors d'un train à Pietermaritzburg, après avoir refusé de passer du wagon de première classe à celui de troisième alors qu'il possède un ticket valide de première classe^[12]. Plus tard, voyageant en diligence, il est battu par un conducteur parce qu'il refuse de voyager sur le marchepied pour faire de la place à un passager européen^[13]. Il a beaucoup d'autres difficultés lors de ce voyage, comme de voir son admission rejetée dans de nombreux hôtels à cause de sa couleur de peau.



Gandhi en Afrique du Sud (1895)

Ces incidents ont été décrits par plusieurs biographes comme un tournant de sa vie et ils lui servirent ensuite de catalyseur pour son militantisme. C'est en étant témoin direct de l'intolérance, du racisme, des préjugés et de l'injustice contre les Indiens d'Afrique du Sud que Gandhi commence à réfléchir au statut de son peuple et à sa propre place dans la société. Gandhi réagit par de premières protestations et obtient que les Indiens correctement habillés aient droit de voyager en première classe^[14].



Gandhi durant la guerre des Boers (2^e rang, 3^e en partant de la droite).

À la fin de son contrat, Gandhi se prépare à rentrer en Inde. Cependant, lors d'une fête d'adieu en son honneur, il apprend que l'assemblée du Natal préparait une loi pour interdire le droit de vote aux indiens. Ses hôtes lui demandent de rester pour les aider car ils n'avaient pas les compétences pour s'opposer à ce projet de loi. Il fait circuler plusieurs pétitions contre la loi adressées au gouvernement du Natal et au gouvernement britannique. Bien qu'incapable d'empêcher le vote de cette loi, cette campagne permet d'attirer l'attention sur les difficultés des indiens en Afrique du Sud. Convaincu de rester par ses partisans, il fonde alors le Natal Indian Congress en 1894, prenant lui-même le poste de

secrétaire. Cette organisation transforme la communauté indienne en une force politique homogène, publiant des preuves de la ségrégation britannique en Afrique du Sud.

Gandhi revient brièvement en Inde en 1896 pour ramener sa femme et ses enfants vivre avec lui en Afrique du Sud. À son retour en janvier 1897, il est attaqué par une foule de Sud-africains blancs qui essayent de le lyncher^[15].

Une première indication des valeurs qui donneront forme à ses futures campagnes est son refus de porter plainte contre ses assaillants, en précisant que c'était un des ses principes de ne pas résoudre des problèmes personnels devant une cour de justice.

Au début de la deuxième Guerre des Boers, en 1899, Gandhi déclare que les Indiens doivent soutenir l'effort de guerre s'ils veulent légitimer leur demande de citoyenneté. Il organise un corps d'ambulanciers volontaires de 300 Indiens libres et de 800 coolies indiens appelé le *Indian Ambulance Corps*, une des rares unités médicales qui secourait les Sud-africains noirs. Gandhi lui-même est porteur de civière à la bataille de Spion Kop, où par ailleurs Winston Churchill participe à la bataille comme soldat mais aussi correspondant de guerre. Gandhi est décoré à cette

occasion. Malgré tout, à la fin de la guerre, la situation des Indiens ne s'améliore pas, et continue même à se détériorer.



Gandhi et sa femme Kasturba (1902)

En 1904, après avoir fondé le journal *Indian opinion*, la lecture de *Unto This Last* de John Ruskin, l'influence profondément et pousse Gandhi à changer radicalement de vie. Il rachète peu après l'établissement Phoenix, qui devient la *Tolstoi farm*, où tous les rédacteurs du journal participent aux travaux agricoles et reçoivent le même salaire sans distinction de métier, de nationalité ou de couleur de peau. Il commence la pratique du jeûne, arrête de consommer du lait, coupe ses cheveux lui-même et nettoie ses latrines (travail réservé aux intouchables en Inde) et incite sa femme et ses amis à faire de même^[16].

En 1906, le gouvernement du Transvaal vote une nouvelle loi demandant l'enregistrement de toute la population indienne. Lors d'une rencontre de protestation à Johannesburg le 11 septembre 1906, Gandhi adopte pour la première fois sa méthodologie du *satyagraha* (attachement à la vérité), ou protestation non violente, en appelant ses compagnons indiens à défier la nouvelle loi et à subir les punitions qui en résulteraient au lieu de résister par la violence.

Ce plan est adopté, ce qui mena à une lutte de sept ans dans laquelle des milliers d'Indiens et de Chinois sont emprisonnés (incluant Gandhi lui-même en de nombreuses occasions), fouettés ou même abattus pour avoir fait grève, refusé de s'enregistrer, brûlé leur carte d'enregistrement ou avoir résisté de manière non violente. C'est durant cette période que Gandhi entame une correspondance avec Léon Tolstoï, et ils échangent leurs vues sur la non-violence et la politique globale jusqu'à la mort de l'écrivain russe^[17]. La désobéissance civile culmine en 1913 avec une grève des mineurs et la marche des femmes indiennes.

Bien que le gouvernement sud-africain réprime les manifestants indiens avec succès, l'opinion publique réagit violemment aux méthodes extrêmement dures employées contre les manifestants asiatiques pacifiques. Finalement le général Jan Christiaan Smuts est forcé de négocier un compromis avec Gandhi. Les mariages non chrétiens redeviennent légaux et une taxe de trois livres qui représentait six mois de salaire, imposée aux indiens qui voulaient devenir des travailleurs libres (c'est-à-dire les coolies), est abolie^[14].

Combat pour l'indépendance de l'Inde (1915-1945)

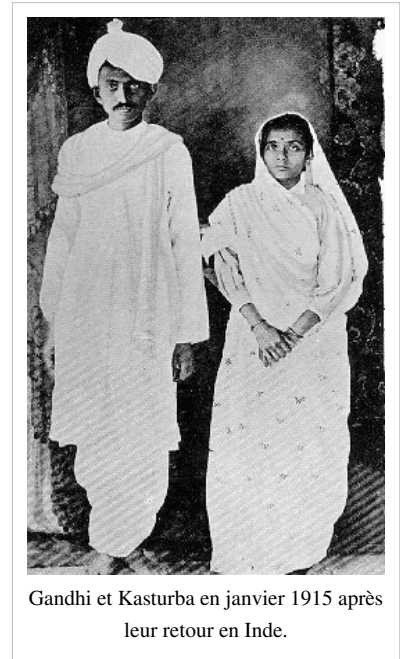
Lors de son retour en Inde, Gandhi découvre qu'il ne connaît pas son propre pays. Il décide alors de le parcourir de long en large, allant de village en village, afin de rencontrer l'âme indienne et connaître ses vrais besoins.

En mai 1915, Gandhi fonde un âshram dans la banlieue d'Ahmedabad en Inde et l'appelle Satyagrah Ashram (aussi connu comme l'Ashram de Sabarmati). Là logent 25 hommes et femmes qui font vœux de vérité, de célibat, d'*ahimsa*, de pauvreté, et de servir le peuple indien.

Comme il l'avait fait en Afrique du Sud, Gandhi demande aux Indiens de s'engager dans l'armée pour aider les Britanniques dans la Première Guerre mondiale. Son raisonnement, rejeté par beaucoup, était là aussi que si l'on désirait la citoyenneté, la liberté et la paix dans l'Empire, il ne serait pas bon de ne pas participer à sa défense.

Il fait des discours lors de réunions du Congrès national indien, et il est introduit en politique par Gopal Krishna Gokhale, qui est un des dirigeants les plus respectés du parti à cette époque.

Il précipite en 1917 l'abolition de l'engagisme des coolies, émigrés indiens qui travaillaient dans des conditions proches de l'esclavage dans les colonies anglaises et françaises. Gandhi avait rencontré pour la première fois des coolies en Afrique du Sud et avait lancé sa première pétition contre l'engagisme en 1894^[18].



Gandhi et Kasturba en janvier 1915 après leur retour en Inde.

Champaran et Kheda



Gandhi en 1918, au moment des satyagrahas du Champaran et du Kheda.

La première réussite majeure de Gandhi vient en 1918 avec les satyagrahas du Champaran et du Kheda, bien que pour cette dernière, il était impliqué de pair avec Sardar Vallabhbhai Patel, qui agit comme son bras droit et dirige des rebelles.

Au Champaran, un district de l'État du Bihar, il organise la résistance civique pour les dizaines de milliers de fermiers sans terres, pour les serfs et pour les petits propriétaires pauvres qui sont forcés de cultiver l'indigo et autres produits d'exportation au lieu de cultiver la nourriture nécessaire à leur subsistance. Opprimés par les milices des grands propriétaires britanniques pour la plupart, ils ne reçoivent que de maigres compensations, les laissant dans une pauvreté extrême. Les villages subissent des conditions d'hygiène déplorables et l'alcoolisme, la discrimination envers les intouchables et la purdah sont très répandus. Au cours d'une terrible famine, les Britanniques veulent encore augmenter l'une de leurs taxes, ce qui rend la situation désespérée.

À Kheda, au Gujarat, le problème est identique. Gandhi y établit un ashram, regroupant un grand nombre de partisans et de volontaires de la région. Il y mène une étude détaillée sur les villages, rendant compte des atrocités et des terribles conditions de vie. Gagnant la confiance des villageois, il dirige le nettoyage des villages, la construction d'écoles et d'hôpitaux et encourage les dirigeants locaux à condamner et éliminer les problèmes sociaux décrits plus haut.

Le pic de la crise vient quand il est arrêté par la police pour « trouble à l'ordre public », et il lui est demandé de quitter la province. Des centaines de milliers de personnes manifestent autour de la prison, des commissariats et des

palais de justice demandant sa libération, ce que la justice accorde à contrecœur.

Gandhi mène des grèves et des manifestations contre les grands propriétaires qui, sous la direction du gouvernement britannique, signent un accord donnant plus de compensations et plus de contrôle sur la production aux fermiers pauvres, ainsi qu'une annulation de la taxe jusqu'à la fin de la famine. Si pour Gandhi les gains matériels de la victoire sont minimes, le fait que les paysans aient acquis une conscience politique est inestimable^[19].

C'est à partir de cette époque que Gandhi est baptisé par le peuple *Bapu* (père) et *Mahatma* (Grande âme). Au Kheda, Patel représenta les fermiers et obtint la même victoire.

La célébrité de Gandhi s'étend alors à l'Inde entière.

Non-coopération

En 1919 au Penjab, le massacre d'Amritsar, où des centaines de civils furent fusillés par les troupes britanniques, cause un traumatisme dans toute la nation et accroît la colère publique et les actes de violence.

Gandhi critique à la fois les actions du Royaume-Uni et les représailles violentes des Indiens. Il écrit une résolution où il présente ses condoléances aux victimes civiles britanniques et condamne les émeutes. Elle est acceptée malgré un début d'opposition du parti, après que Gandhi expose sa position lors d'un discours émouvant où il met en avant son principe que toute violence est maléfique et ne peut pas être justifiée^[20].

C'est après ces massacres que Gandhi se concentre sur l'indépendance, ce qui devient la *Swaraj*, c'est-à-dire une indépendance complète, aussi bien individuelle, spirituelle que politique en devenant le dirigeant exécutif pour le Parti du Congrès en décembre 1921. Sous sa direction, le congrès est réorganisé avec une nouvelle constitution, mentionnant le but de la *Swaraj*. L'adhésion au parti est ouverte à tous ceux qui sont prêts à payer une participation symbolique. Une hiérarchie de comité est établie pour améliorer la discipline, transformant un parti élitiste en une organisation de masse, de dimension et de représentativité nationale.



Gandhi jeûnant en 1924, et la jeune Indira Gandhi, fille de Nehru, qui deviendra Premier Ministre de l'Inde.

Gandhi étend son principe de non-violence au mouvement Swadeshi et sa politique de boycott aux marchandises étrangères, spécialement les produits anglais. Lié à cette politique, il demande que le *khadi* (vêtement fait maison) soit porté par tous les Indiens au lieu des textiles britanniques. Riches ou pauvres, hommes ou femmes, doivent filer chaque jour afin d'aider le mouvement d'indépendance^[21].

Cette stratégie inculque discipline et attachement, afin d'éliminer les moins motivés ou les plus ambitieux. Elle permet aussi d'inclure les femmes au mouvement, à une époque où ce genre d'activité n'était pas considéré comme « respectable » pour les femmes. Gandhi appelle de plus au

boycott des institutions judiciaires et scolaires, à la démission des postes gouvernementaux et au rejet des titres et honneurs britanniques.

La « Non-coopération » bénéficie d'un grand succès, augmentant l'enthousiasme et la participation de toutes les couches de la société indienne. Au moment où le mouvement atteint son apogée, il s'arrête brusquement suite à de violents affrontements dans la ville de Chauri Chaura, dans l'Uttar Pradesh, en février 1922. Craignant que le mouvement ne tourne à la violence, et convaincu que cela ruinerait toute son œuvre, Gandhi arrête la campagne de désobéissance civile^[22].

Gandhi est arrêté le 10 mars 1922, jugé pour subversion et condamné à 6 ans de prison. Il ne fait que 2 ans et est libéré en février 1924 après une opération de l'appendicite. Sans la personnalité unificatrice de Gandhi, le parti commence à se diviser pendant qu'il est en prison. Deux factions apparaissent, une menée par Chitta Ranjan Das et Motilal Nehru favorise la participation du parti aux organes législatifs, l'autre mené par Chakravarti Râjagopâlâchâri

et Sardar Vallabhbhai Patel s'y oppose.

De plus la coopération entre hindous et musulmans, qui avait été forte pendant la campagne de non-violence commence à s'étioler. Gandhi essaye bien d'atténuer ces différences à travers divers moyens, incluant un jeûne de trois semaines en automne 1924, mais avec un succès limité^[23].

Le Swaraj et la marche du sel (*satyagraha*)

Gandhi reste en dehors de toute agitation durant la plus grande partie des années 1920, préférant résoudre les différends entre le parti Swaraj et le Congrès national indien, et multipliant les initiatives contre la ségrégation des intouchables, l'alcoolisme, l'ignorance et la pauvreté.

Il retourne sur le devant de la scène en 1928. L'année précédente le gouvernement britannique a nommé une nouvelle commission pour la réforme de la constitution qui ne comptait pas un seul Indien dans ses rangs. Le résultat est un boycott de la commission par tous les partis indiens. Gandhi appuie une résolution lors du congrès de Calcutta en décembre 1928 demandant au gouvernement britannique à choisir entre l'octroi du statut de protectorat à l'Inde ou faire face à une nouvelle campagne de non-violence pour une indépendance complète.

Gandhi atténue les opinions de plus jeunes comme Subhash Chandra Bose et Jawaharlal Nehru, qui veulent demander l'indépendance immédiate, mais il doit donner un délai d'un an aux britanniques au lieu de deux comme il l'envisageait en compensation^[24].

Comme les Britanniques ne répondent pas, le 31 décembre 1929 le drapeau indien est déployé à Lahore. Le 26 janvier 1930 est célébré par le parti du Congrès et par presque toutes les organisations indiennes comme jour de l'indépendance.

Tenant sa parole, Gandhi lance en mars 1930 une nouvelle campagne contre la taxe sur le sel, d'abord par la célèbre marche du sel depuis Ahmedabad vers Dandi du 12 mars au 6 avril 1930. Longue de 400 km, des milliers d'Indiens se joignent à la marche vers la mer afin de ramasser leur propre sel. Les Indiens investissent ensuite pacifiquement les dépôts de sel. Cette campagne est l'une des plus réussies mais l'empire britannique réagit en emprisonnant plus de 60000 personnes^[25].



Gandhi pendant la marche du sel.



Gandhi et Nehru en 1929.

Le gouvernement, représenté par Lord Edward Irwin, décide de négocier avec Gandhi. Le Gandhi-Irwin Pact est signé en mars 1931. Le gouvernement britannique accepte de libérer tous les prisonniers politiques contre une suspension du mouvement de désobéissance civile. De plus, Gandhi est invité à une table ronde à Londres comme seul représentant du parti du Congrès. Il séjourne trois mois en Europe. Cette conférence est décevante pour Gandhi et les nationalistes car elle se concentre sur les princes et les minorités indiennes plutôt que sur un transfert de pouvoirs.

De plus le successeur de Lord Irwing, Lord Willingdon, commence une nouvelle campagne de répression contre les nationalistes. Gandhi est à nouveau arrêté, et le gouvernement essaie de détruire son influence en l'isolant complètement de ses partisans.

Cette stratégie est un échec, car en 1932, suite à la campagne du dirigeant intouchable Bhimrao Ramji Ambedkar, le gouvernement accorde aux intouchables un statut électoral séparé selon la nouvelle

constitution. En protestation, Gandhi fait un jeûne de six jours en septembre 1932, obligeant le gouvernement à adopter un accord plus équitable au travers de négociations avec Palwankar Baloo, le champion de cricket intouchable devenu dirigeant politique.

Cela marque le début d'une nouvelle campagne de Gandhi pour améliorer la vie des intouchables, qu'il appelait *Harijans*, les enfants de Dieu. Le 8 mai 1933 Gandhi entame un jeûne de 21 jours pour aider le mouvement Harijan^[26].

Pendant l'été 1934, trois tentatives d'assassinat ont lieu contre lui.

Quand le parti du Congrès choisit de contester les élections et d'accepter le pouvoir en échange d'un statut de fédération pour l'Inde, Gandhi décide de quitter le parti. Il n'est pas en désaccord avec cette action du parti mais il pensait que s'il démissionnait, sa popularité cesserait d'étouffer les membres du parti, qui comprenait alors aussi bien des communistes, des socialistes, des syndicalistes, des étudiants, que des conservateurs religieux ou des libéraux.

Gandhi ne veut pas non plus devenir une cible pour la propagande britannique en menant un parti qui avait temporairement accepté un accord politique avec le colonisateur^[27].

Gandhi retourne à la tête du parti en 1936 avec la présidence de Nehru. Bien qu'il veuille une concentration totale sur la réalisation de l'indépendance plutôt que de spéculer sur le futur de l'Inde, il n'empêche pas le congrès d'adopter le socialisme comme son but.

Gandhi a une confrontation avec Subhas Bose, qui est élu président en 1938. Les problèmes que Bose posait à Gandhi étaient son manque d'implication dans la démocratie et son manque de foi en la non-violence.

Bose gagne un deuxième mandat en dépit de l'opposition de Gandhi mais quitte le Congrès quand les dirigeants démissionnent en masse pour protester contre son abandon des réformes introduites par Gandhi^[28].

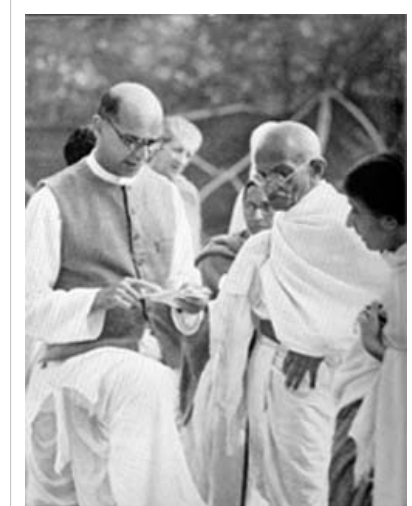
La Seconde Guerre mondiale et la résolution *Quit India*

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate en 1939, Gandhi favorise l'offre d'un « appui moral non violent » à l'effort de guerre britannique, mais les autres dirigeants du Congrès sont offensés par l'implication unilatérale de l'Inde dans la guerre, sans la consultation des représentants du peuple. Tous les membres du congrès démissionnent en masse^[29].

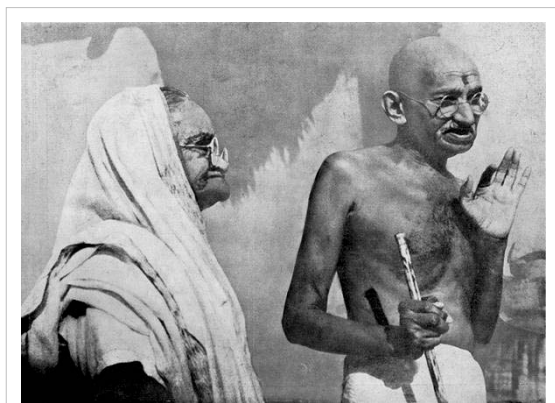
Après de longues délibérations, Gandhi déclare que l'Inde ne peut pas participer à une guerre ayant pour but la liberté démocratique, alors que cette liberté est refusée à l'Inde elle-même.

Comme la guerre progresse, Gandhi augmente ses demandes pour l'indépendance, écrivant une résolution appelant les Britanniques à quitter l'Inde : *Quit India*. C'est pour Gandhi et le parti du Congrès la révolte la plus radicale destinée à rejeter les Britanniques hors des terres indiennes^[30].

Gandhi est critiqué par certains membres du Congrès et d'autres groupes politiques aussi bien pour ou contre les Britanniques. Certains pensent que s'opposer au Royaume Uni au moment de cette guerre totale est immoral, d'autres trouvent que Gandhi ne va pas assez loin. *Quit India* devient le mouvement le plus fort dans l'histoire de la lutte pour l'indépendance, avec des arrestations et des violences à une échelle encore jamais vue^[31].



Mahadev Desai (à gauche) lisant une lettre à Gandhi de la part du vice-roi, à Birla House, Mumbai, le 7 avril 1939.



Gandhi et Kasturba à l'Ashram de Sevagram, janvier 1942.

Des milliers d'indépendantistes sont tués ou blessés par la police, des centaines de milliers d'autres sont arrêtés. Gandhi et ses partisans disent clairement qu'ils ne participeront pas à l'effort de guerre à moins que l'Inde ne devienne immédiatement indépendante. Gandhi précise même que le mouvement ne s'arrêtera pas même si des actes de violence individuels sont commis, disant que « l'anarchie ordonnée » autour de lui était « pire que la vraie anarchie ». Il appelle tous les Indiens et membres du Congrès à maintenir la discipline de l'*ahimsa*, et *Karo Ya Maro* (*faire ou mourir*) pour la cause de la liberté ultime. Gandhi et tout le comité dirigeant du Congrès sont arrêtés à Bombay par les Britanniques le

9 août 1942.

Gandhi est détenu deux ans dans le palais de l'Aga Khan à Pune. C'est là qu'il subit les deux coups les plus terribles de sa vie personnelle. D'abord son conseiller de 42 ans Mahadev Desai meurt d'un arrêt cardiaque six jours après sa détention. Puis sa femme Kasturba, qui avait toujours été solidaire et engagée auprès de lui, meurt après 18 mois d'emprisonnement d'une crise cardiaque suite à une pneumonie.

Gandhi est relâché le 6 mai 1944 parce qu'il doit subir une opération à cause de sa santé déclinante. Les Britanniques ne veulent pas qu'il meure en prison et soulève ainsi l'Inde entière. Bien que la répression violente du mouvement par les forces britanniques ait amené un calme relatif en Inde à la fin de 1943, *Quit India* réussit tous ses objectifs. À la fin de la guerre, le Royaume Uni donne des indications claires annonçant que le pouvoir sera transféré aux mains des Indiens. Gandhi demande alors d'arrêter la lutte à la direction du Congrès et environ 100000 prisonniers politiques sont relâchés.

La libération et la partition de l'Inde (1945-1947)

Nommé le 24 mars 1947 vice-roi et Gouverneur général des Indes, Lord Mountbatten a la lourde tâche de préparer l'indépendance. Gandhi conseille au Congrès de rejeter les propositions offertes par le British Cabinet Mission en 1946, car il se méfie du regroupement proposé pour les états à majorité musulmane qu'il considère comme un début de partition. Cependant c'est l'une des rares fois où le Congrès rejette son avis (mais pas son autorité), car Nehru et Patel savent que si le Congrès n'approuve pas le plan, le contrôle du gouvernement passerait aux mains de la Ligue musulmane.

Entre 1946 et 1947, plus de 5000 personnes sont tuées dans des violences intercommunautaires. Des millions de gens sont déplacés de force afin d'homogénéiser l'implantation des populations selon leurs croyances. Gandhi est viscéralement opposé aux plans qui sépareraient l'Inde en deux pays différents. Beaucoup de musulmans en

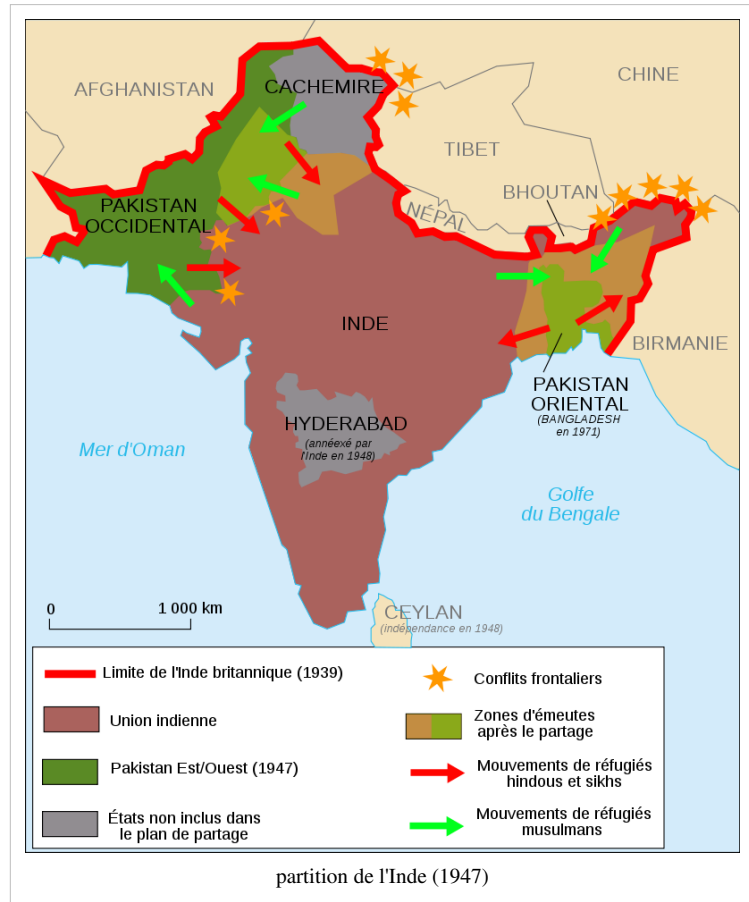
Inde vivaient aux côtés d'Hindous ou de Sikhs et étaient en faveur d'une Inde unie. Mais Muhammad Ali Jinnah, le dirigeant de la Ligue musulmane, est très populaire dans les États du Penjab, Sindh, NWFP et Bengale Est.

La partition est approuvée par la direction du Congrès comme le seul moyen d'éviter une guerre civile à grande échelle entre musulmans et hindous. Ils savent que Gandhi rejettera catégoriquement cette partition, et il est impossible pour le Congrès d'avancer sans son accord car la popularité de Gandhi dans le parti et dans toute l'Inde est immense. Les collègues les plus proches de Gandhi ont accepté la partition comme meilleure solution et Sardar Patel entreprend de l'en convaincre. C'est un Gandhi dévasté qui donne son accord pour éviter la guerre civile.

Le jour de l'indépendance, le 15 août 1947, Gandhi ne participe pas aux festivités avec le reste de l'Inde mais reste seul à Calcutta, portant le deuil de la partition et travaillant à l'arrêt des violences. Après l'indépendance, Gandhi se concentre sur l'unité entre hindous et musulmans. Il construit un dialogue avec les dirigeants des deux communautés, travaillant à atténuer les tensions dans le nord de l'Inde et le Bengale.

Malgré la guerre indo-pakistanaise de 1947, il est troublé quand le gouvernement décide de refuser aux pakistanais les 550 millions de roupies prévus dans les négociations de la partition. Des dirigeants comme Sardar Patel craignent que le Pakistan n'utilise l'argent pour financer la guerre contre l'Inde.

Gandhi est aussi choqué quand des demandes sont faites de déporter tous les musulmans au Pakistan, et quand les dirigeants de chaque communauté expriment leur frustration et l'inaptitude à s'entendre entre eux.^[32] Il lance son dernier jeûne à Delhi le 13 janvier 1948 à l'âge de 78 ans, demandant que toute violence communautaire cesse définitivement, que le Pakistan et l'Inde garantissent l'égalité dans la sécurité et les droits pour les pratiquants de toutes les religions^[33], et que le paiement de 550 millions de roupies soit fait au Pakistan. Gandhi craint que l'instabilité et l'insécurité au Pakistan n'augmente leur colère envers l'Inde, que la violence ne passe la frontière et qu'une guerre civile éclate en Inde à cause de nouvelles tensions.



« La mort serait une glorieuse délivrance pour moi plutôt que d'être le témoin impuissant de la destruction de l'Inde, de l'hindouisme, du sikhisme et de l'islam^[33]. »

Après de longs débats passionnés avec ses collègues les plus proches, Gandhi refuse de céder, et le gouvernement doit faire volte face et payer la somme au Pakistan. Les dirigeants de chaque communauté, incluant le Rashtriya Swayamsevak Sangh et le Hindu Mahasabha lui assurent qu'ils renonceront à toute violence et demanderont la paix. Gandhi rompt alors son jeûne en buvant un jus d'orange^[34].

Assassinat (1948)

Le 30 janvier 1948, en chemin vers une réunion de prière, Gandhi est abattu par balles près de Birla House, à New Delhi, par Nathuram Godse, un hindou radical qui a des liens avec le groupe extrémiste Hindu Mahasabha. Godse tenait Gandhi pour responsable de la partition de l'Inde et par là de son affaiblissement^[35].

Jawaharlal Nehru s'adresse en ces termes à la nation à la radio :

« Amis et camarades, la lumière a quitté nos vies, l'obscurité est partout, et je ne sais pas trop quoi vous dire et comment vous le raconter. Notre dirigeant bien aimé, Bapu comme nous l'appelions, le père de la nation, n'est plus. Peut être ai-je tort de dire cela ; néanmoins, nous ne le verrons plus comme nous l'avons vu toutes ces années, nous ne pourrons plus lui demander conseil ou consolation, et c'est un coup terrible, pas seulement pour moi, mais pour des millions et des millions dans ce pays. »

Selon sa volonté, la plupart de ses cendres furent dispersées dans plusieurs grands fleuves du monde tels que le Nil, la Volga et la Tamise. Deux millions d'Indiens assistèrent à ses funérailles^[14].

Le mémorial de Gandhi (ou *Samādhi*) à Rāj Ghāt à New Delhi, porte l'épithaphe (Devanagari: हे ! राम ou, *Hé Rām*), qui peut être traduit par « Oh Dieu ». Il est largement accepté que ce furent les derniers mots de Gandhi, bien que certains le contestent^[36].

Godse et son complice Narayan Apte sont jugés et condamnés à mort, puis exécutés le 15 novembre 1949.

En mars 2009, des objets ayant appartenu à Gandhi sont vendus en un seul lot aux enchères au prix de 1,8 million de dollars, lors d'une vente controversée et adjugé à un milliardaire indien, Vijay Mallya. Le vendeur, James Otis, a fait savoir qu'il utiliserait le profit de cette vente pour promouvoir la non-violence et le pacifisme^[37].



Monument commémoratif à Delhi, capitale de l'Inde.

La pensée de Gandhi

Foi

Gandhi était né hindouiste et pratiqua l'hindouisme toute sa vie, qui inspira la plupart de ses principes. Comme hindouiste commun, il croyait à l'égalité de toutes les religions et refusait de se convertir à une autre foi.

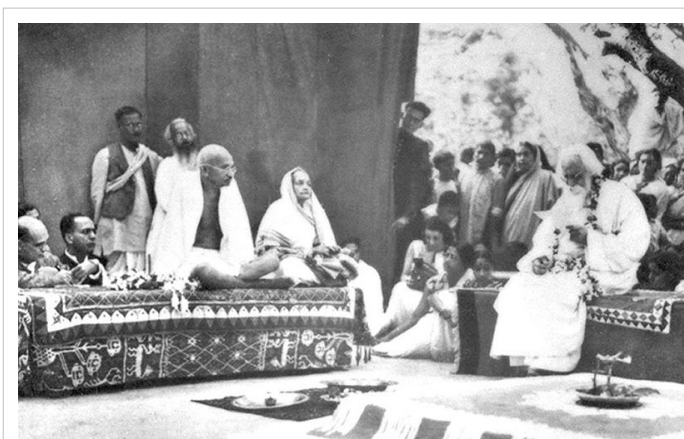
C'était un théologien avide et il lut beaucoup sur toutes les grandes religions. Il dit sur sa religion :

« L'hindouisme tel que je le connais satisfait complètement mon âme, remplit mon être entier... Quand le doute m'assaille, quand le découragement me regarde en face, quand je ne vois plus aucune lueur d'espoir à l'horizon, je me tourne vers la *Bhagavad Gita*, et je trouve un vers pour me consoler; et je commence à sourire immédiatement au milieu d'un écrasant chagrin. Ma vie a été remplie de tragédies et si elles n'ont pas laissé d'effet indélébile sur moi, je le dois aux enseignements de la *Bhagavad Gita*. »

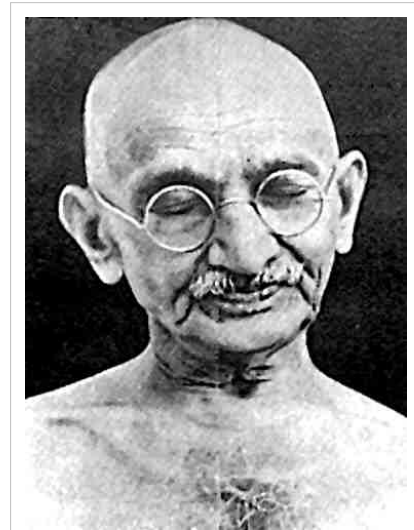
Gandhi écrivit un commentaire sur la *Bhagavad Gita* en Gujarati^[38].

Gandhi croyait que le cœur de toutes les religions était la vérité et l'amour (compassion, non-violence et éthique de réciprocité). Il critiquait l'hypocrisie, les mauvaises pratiques et les dogmes de toutes les religions et fut un réformateur social infatigable. Ses commentaires sur les différentes religions furent :

« Ainsi, si je ne pourrais pas accepter le christianisme comme parfait ou comme la plus grande des religions, je ne pourrais pas non plus considérer l'hindouisme comme tel. Les défauts de l'hindouisme me sont bien visibles. Si l'intouchabilité pouvait être une partie de l'hindouisme, ce serait une partie pourrie ou une excroissance. Je ne pourrais pas comprendre la « raison d'être »^[39] d'une multitude de sectes ou de castes. Quel serait le sens de dire que les Vedas sont des textes sacrés inspirés par Dieu ? S'ils ont été inspirés par Dieu, pourquoi pas la Bible ou le Coran également ? Mes amis chrétiens ont été aussi entreprenants pour me convertir que mes amis musulmans. Abdullah Sheth m'a continuellement incité à étudier l'islam, et évidemment avait toujours quelque chose à dire concernant sa beauté^[40]. »



Gandhi et Kasturba visitant Rabindranath Tagore à Shantiniketan en 1940.



Pendant une prière à Mumbai, septembre 1944.

« Dès que nous perdons la base morale, nous cessons d'être religieux. Il n'y a pas de choses telle qu'une religion effaçant la moralité. L'homme donc, ne peut être menteur, cruel ou dépravé et clamer qu'il a Dieu de son côté. »

« Les paroles de Mahomet sont un trésor de sagesse, pas seulement pour les musulmans mais pour l'humanité entière. »

Plus tard dans sa vie, quand on lui demandait s'il était hindouiste, il répondait :

« Oui je le suis. Je suis aussi un chrétien, un musulman, un bouddhiste et un juif. »

En dépit de leur profond respect mutuel, Gandhi et Rabindranath Tagore furent impliqués dans des débats prolongés à plusieurs reprises. Ces débats illustraient les différences philosophiques entre les deux plus célèbres Indiens de ce temps. Gandhi s'est consacré à améliorer les conditions de vie des intouchables, les appelant Harijans, le peuple de

Krishna. Le 15 janvier 1934, un tremblement de terre toucha le Bihar et causa de nombreuses victimes et dégâts. Gandhi maintint que cela était dû au péché commis par les castes hindoues supérieures de ne pas laisser les intouchables accéder à leurs temples. Tagore s'opposa diamétralement au point de vue de Gandhi, soutenant qu'un tremblement de terre pouvait être seulement créé par des forces naturelles, pas par des raisons morales, aussi répugnante que puisse être la pratique de l'intouchabilité.

Vérité

Gandhi a dédié toute sa vie à la découverte de la vérité ou *satya*. Il essaya de l'atteindre en apprenant de ses propres erreurs et en pratiquant des expériences sur lui-même. C'est notamment le thème de son livre *Autobiographie ou mes expériences de vérité*.

Gandhi établissait que la plus importante bataille à remporter était vaincre ses propres démons, peurs et insécurités. Il résuma ses croyances quand il dit d'abord « Dieu est vérité ». Il changea ensuite cette déclaration en « la vérité est Dieu ». Ainsi *satya* (la vérité) dans la philosophie de Gandhi est « Dieu ».

Simplicité

Gandhi croyait sincèrement qu'une personne impliquée dans le service social devait mener une vie simple qui l'amènerait au brahmacharya. Sa pratique de l'ascétisme s'inspire de la pensée du philosophe et poète américain Henry David Thoreau^[41]. Cette simplicité commença par le renoncement au style de vie occidental qu'il menait en Afrique du Sud. Il appela cela « se réduire soi-même à zéro »; « vivre simplement pour que tous puissent simplement vivre » tel était ses valeurs, son mode de vie, ce qui voulait dire abandonner toute dépense superflue, mener une vie simple et laver ses propres vêtements^[42]. En une occasion il renvoya les cadeaux offerts par les indigènes pour son aide à la communauté^[43].

Gandhi passait un jour de chaque semaine en silence. Il croyait que s'abstenir de parler lui amenait la paix intérieure. Ceci venait des principes hindous du *mauna* (en sanskrit, मौन - silence) et *shanti* (paix). Ces jours-là il communiquait avec les autres en écrivant sur un papier.

Pendant 3 ans et demi, à l'âge de 37 ans, Gandhi refusa de lire les journaux, clamant que les nouvelles tumultueuses du monde lui causaient plus de confusion que son propre trouble intérieur.

Revenant en Inde après son séjour en Afrique du Sud, il abandonna le port de vêtements occidentaux, qu'il associait à la richesse et au succès. Il s'habilla pour être accepté par les plus pauvres en Inde, et il promut l'utilisation de vêtements tissés à la maison (*khadi*). Gandhi et ses partisans fabriquaient donc les vêtements qu'ils portaient ; ils encourageaient les autres à faire de même dans le but de redonner une certaine autonomie économique à l'Inde rurale, autonomie laminée par la domination de l'industrie britannique qui détenait alors les filatures industrielles. Le rouet fut bientôt incorporé au drapeau du parti du congrès indien.

Gandhi porta le *dhoti* (équivalent masculin du sari) tout le reste de sa vie, non seulement en signe de simplicité mais aussi parce que cet habit, filé de ses mains, constituait pour lui une garantie de ne pas cautionner l'exploitation d'ouvriers britanniques ou indiens dans des filatures industrielles.



Gandhi filant avec un chapeau de Noakhali, à Birla House, New Delhi, novembre 1947.

Végétarisme

L'idée du végétarisme est fortement ancrée dans les traditions hindoues et jaïns, et dans sa terre natale du Gujarat la plupart des hindous et sa famille étaient végétariens. Avant de partir étudier pour Londres, Gandhi avait promis à sa mère qu'il ne mangerait pas de viande. Il tint sa promesse et son végétarisme devint une partie intégrante de sa philosophie de non-violence. Il écrivit le livre *La Base morale du végétarianisme*^[44] et plusieurs articles sur le sujet, certains furent publiés par la *London Vegetarian Society* [45] dont Gandhi fit partie, et où il se fit de nombreux amis, tel le président Dr. Josiah Oldfield. Ayant lu et admiré les œuvres de Henry Stephens Salt, le jeune Mohandas le rencontra et correspondit longtemps avec le militant végétarien.

Gandhi passa beaucoup de temps à promouvoir le végétarisme pendant et après son séjour à Londres. En plus de la dimension éthique du végétarisme il considérait la dimension économique, étant donné que la viande était (et est toujours) plus chère que les céréales, les légumes et les fruits, et aidait ainsi les Indiens qui avaient de faibles revenus.

Il nota dans son autobiographie que le végétarisme était le début de son profond engagement envers le brahmacharya ; sans un contrôle total sur ses besoins alimentaires il n'aurait pas pu réussir le brahmacharya.

Gandhi avait aussi une très nette tendance au végétalisme, et en fut adepte un certain temps^[46]

Brahmacharya

Le brahmacharya (pureté spirituelle et pratique) est largement associé avec le célibat et l'ascétisme. Le brahmacharya, qui correspond à l'une des quatre périodes de la vie humaine telle que le théorise l'hindouisme, est à rapprocher d'une forme de discipline du corps dont la visée, spirituelle ou religieuse, est le détachement des sens (lesquels entraveraient la libération (*moksha*) de l'âme). Gandhi concevait le brahmacharya comme un moyen de se rapprocher de Dieu et comme la pierre de fondation de sa réalisation personnelle. Pour Gandhi, brahmacharya signifiait « contrôle des sens en pensée, en mots et en actions »^[47].

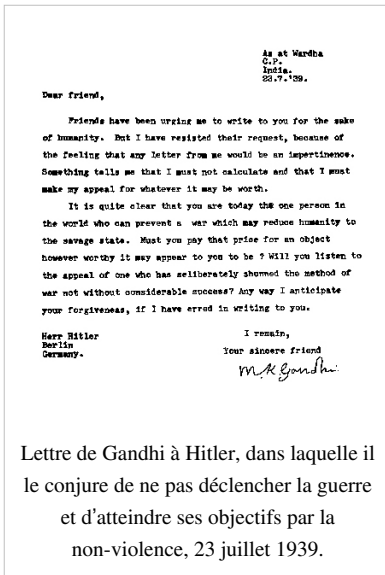
Dans son autobiographie, il raconte sa lutte contre ses besoins sexuels et les accès de jalousie envers sa femme Kasturba. Il sentait comme une obligation personnelle de rester abstinent afin, d'une part, de pouvoir apprendre à aimer plutôt qu'à rechercher le plaisir, et d'autre part, de cantonner le corps — et plus largement le monde de la matière — au service des aspirations et de la volonté de l'esprit. Cette lutte, d'après ce qu'il expose dans son autobiographie, fut sans relâche, puisqu'à la fin de sa vie, devenu veuf, il partageait régulièrement la couche de sa nièce préférée, Manu, ceci afin d'éprouver la solidité de son vœu passé (ceci fit d'ailleurs scandale à l'époque). Par ailleurs, Gandhi n'eut de cesse toute sa vie d'étendre et d'approfondir les domaines d'application de sa recherche de maîtrise des sens. Outre la maîtrise du désir sexuel, il rechercha également à se détacher du plaisir gustatif : formant régulièrement des « vœux », Gandhi supprimait progressivement tel condiment, tel aliment, ou réduisait toujours plus le nombre d'aliments qu'il pouvait ingurgiter.

Non-violence

Le concept de non-violence (*ahimsa*) et Résistance non-violente a une longue histoire dans la pensée religieuse indienne et a eu de nombreuses occurrences dans des contextes hindouistes, bouddhistes, jaïnistes et judéo-chrétiens. Le concept de non-violence lui-même est une traduction, forgée par Gandhi, du mot sanscrit *ahimsa* (*a* : privatif et *himsa* : nuisance, violence), présent dans les traditions religieuses de l'Inde. Gandhi explique cette philosophie et ce mode de vie dans son autobiographie^[48].

« Quelle différence cela fait-il aux morts, aux orphelins et aux sans-abri, que la destruction aveugle ait été amenée au nom du totalitarisme ou au nom sacré de la liberté et de la démocratie ? »

« Il y a beaucoup de causes pour lesquelles je suis prêt à mourir mais aucune cause pour laquelle je suis prêt à tuer. »



En appliquant ces principes, Gandhi n'hésita pas à les emmener aux extrêmes de sa logique. En 1940, quand l'invasion des îles britanniques par l'Allemagne nazie semblait imminente, Gandhi donna l'avis suivant au peuple anglais^[49].

« J'aimerais que vous déposiez les armes que vous possédez comme étant inutiles pour vous sauver, vous ou l'humanité. Vous inviteriez Herr Hitler et Signor Mussolini à prendre ce qu'ils veulent des pays que vous appelez vos possessions... Si ces gentlemen choisissent d'occuper vos foyers, vous les leur laisserez. S'ils ne vous laissent pas partir, vous laisserez massacrer, hommes, femmes et enfants, mais vous refuserez de leur prêter allégeance. »

Néanmoins, Gandhi se rendait compte que ce niveau de non-violence requérait une foi et un courage incroyable que peu de monde possédait. Il conseillait donc qu'il n'était pas nécessaire que tous restent non-violents, surtout si la non-violence était utilisée pour cacher la lâcheté :

« Je crois que s'il y a seulement le choix entre la violence et la lâcheté, je conseille la violence^[50]. »

« Je répétais à chaque réunion l'avertissement qu'à moins qu'ils sentent qu'avec la non-violence ils avaient une force infiniment supérieure à celle qu'ils possédaient avant, ils ne devaient pas appliquer la non-violence et reprendre les armes^[51]. »

Gandhi pensait que la violence était inefficace et ne pouvait qu'initier une chaîne continue de vengeance. Il disait de la loi du Talion :

« Œil pour œil rend le monde entier aveugle. »

Gandhi rattachait également la non-violence au féminisme. Il l'explique lors d'un discours pendant la marche du sel : « Appeler les femmes le sexe faible est un mensonge. C'est une injustice des hommes faite aux femmes. Si la non-violence est la loi de nos êtres, le futur est avec les femmes^[25]. »

Gandhi puisa une partie de son inspiration dans les écrits de Léon Tolstoï, qui, dans les années 1880 avait vécu une conversion profonde en une forme personnelle d'anarchisme chrétien, ce qui l'avait amené à concevoir un christianisme détaché du matérialisme et non violent. Gandhi a écrit une introduction à *Lettre à un Hindou* de Tolstoï, écrite en 1908, rédigée en réponse à la violence des nationalistes indiens, et tous deux correspondirent jusqu'à la mort de Tolstoï en 1910. Certains pensent que sans Tolstoï, Gandhi n'aurait peut-être jamais été aussi déterminé à mener une action aussi non-violente qui fit sa gloire. Tolstoï a d'ailleurs lui-même beaucoup fréquenté certains courants orientalistes et a régulièrement correspondu avec des bouddhistes, hindous et bahaïstes^[52].

Satyagraha

Le *satyagraha* (« la force née de la vérité et de l'amour ou non-violence »^[53]) est l'aboutissement de cette vérité contre des lois ou des systèmes injustes au travers d'une lutte non violente. Gandhi considère même le *satyagraha* supérieur à la désobéissance civile ou à la résistance non-violente car le terme implique de servir une cause juste et devenait de ce fait l'arme des forts et non plus l'arme des faibles^[54] .

Pour lui cette lutte ne doit engendrer aucune souffrance à l'adversaire, s'il y a souffrance c'est au défenseur de la vérité de la subir :

« La recherche de la vérité ne doit admettre qu'aucune violence ne soit infligée à un adversaire, mais qu'il doit sortir de l'erreur par la patience et la sympathie. Parce que ce qui apparaît comme la vérité à l'un peut apparaître comme erreur à l'autre. Et patience signifie auto-souffrance. Donc la doctrine est revendication de la vérité, pas en infligeant des souffrances à son adversaire, mais à soi-même^[55] . »



Face à face d'un policier et de Gandhi alors qu'il mène la grève des mineurs indiens en Afrique du Sud, 1913.

Critique du développement occidental

Gandhi pouvait admirer les avancées technologiques et le bien être économique que donnait la civilisation occidentale moderne, mais pointait également ses lacunes et les nouveaux risques et besoins qu'elle apportait à l'individu. Dans son livre *Hind Swaraj or Indian home rule (Leur Civilisation et notre délivrance)* où il fait la critique du développement et de la notion même de civilisation telle qu'idéalisée par la Grande-Bretagne et les Occidentaux, Gandhi montre que chaque progrès réalisé d'une part correspond à une aggravation des conditions de vie de l'autre, que la civilisation occidentale a laissé de côté la moralité et la religion, qu'elle créé de nouveaux besoins liés à l'argent et impossibles à satisfaire, qu'elle accroît les inégalités et voue à l'esclavage une grande partie de l'humanité. Pour lui ce type de civilisation est sans issue^[56] :

« Cette civilisation est telle que l'on a juste à être patient et elle s'autodétruit. »



Gandhi avec des ouvrières du textile à Darwen, Lancashire, Angleterre, le 26 septembre 1931.

La mécanisation et la mondialisation des échanges est pour lui un désastre pour l'Inde (les filatures de Manchester avaient fait disparaître l'artisanat indien)^[57] . Il prend comme exemple des avancées ressenties de manière globalement positive comme le train, les médecins ou les avocats, qui peuvent être selon lui tout aussi néfastes. Le train parce qu'il peut transporter les maladies aussi rapidement que les passagers et peut entraîner la spéculation et les famines^[58] . Les avocats parce qu'ils préfèrent trouver une solution juridique à une solution morale à un conflit, prétendent sans raison aucune à des salaires supérieurs aux travailleurs communs, et renforcent la puissance britannique en Inde^[59] . Les médecins parce qu'en accordant des soins

ils encouragent la négligence et le manque de prévention individuelle, brisent des tabous religieux et font d'énormes profits avec des médicaments hors de prix^[60] .

Pour Gandhi la civilisation indienne n'a rien à envier à l'occidentale avec sa course au développement économique. L'accès à la richesse pour tous est pour lui impossible et l'individu doit lui-même contrôler ses besoins, ainsi que l'avaient compris les anciens sages indiens :

« L'esprit est un oiseau sans repos ; le plus il obtient et le plus il désire et n'est jamais satisfait. Plus nous satisfaisons nos passions et plus elles deviennent débridées. Nos ancêtres avaient compris cela et placé une limite à nos indulgences. Ils avaient remarqué que le bonheur était surtout une condition mentale.^[61] »

Il pensait que le développement des villes ne saurait permettre la vie autonome et non-violente du peuple indien : seule la consolidation de l'autonomie économique et politique des villages pouvait, à ses yeux, contribuer à l'édification d'une société non-violente. Pour lui, malgré des défauts évidents qu'elle devait corriger, la civilisation indienne avait tendance à élever la moralité, alors que la civilisation occidentale propageait l'immoralité.

Projet d'une société non-violente sans État

Bien que Gandhi se soit essentiellement consacré, dans les faits, à la lutte pour l'Indépendance puis l'unité de l'Inde, il ne sépara jamais, dans sa pensée, les actions de lutte des actions constructives pour préparer l'organisation durable d'une société non-violente. Il pensait même que les actions constructives constituaient un préalable indispensable à la lutte pour l'indépendance^[62]. Sa crainte, en effet était que, une fois arrivée à l'Indépendance, l'Inde ne soit un pays qui continue à dominer et opprimer son peuple. Selon lui,

« Si, en définitive, le seul changement attendu ne touche qu'à la couleur de l'uniforme militaire, nous n'avons vraiment pas besoin de faire toutes ces histoires. De toutes façons, dans ce cas-là, on ne tient pas compte du peuple. On l'exploitera tout autant, sinon plus, qu'en l'état actuel des choses.^[63] »

Ainsi, la lutte pacifique de Gandhi s'attaquait aux fondements même du système des castes, en considérant que l'hindouisme, s'il devait survivre, devait se transformer en système sans castes^[64]. Il refusait l'objectif de donner aux intouchables un statut politique, pensant qu'il fallait, selon le mot de Nehru à son propos, "dynamiter" le système en s'attaquant à son maillon faible^[64]. Dans sa lutte contre les castes, il se distingue ainsi fortement de Bhimrao Ramji Ambedkar, un des leaders des intouchables et premier ministre de la Justice de l'Inde indépendante, qui ne s'opposait pas seulement au système de castes, mais à l'hindouisme comme philosophie religieuse et sociale^[64].

Pétri des écrits de Tolstoï, Gandhi a rapidement intégré à son analyse une critique radicale de l'État. La nature de l'État, selon lui, est essentiellement violente et oppressive ; l'existence d'un État est incompatible avec les principes de vie non-violents^[65] :

« L'État représente la violence sous une forme intensifiée et organisée. L'individu a une âme, mais l'État qui est une machine sans âme ne peut être soustrait à la violence puisque c'est à elle qu'il doit son existence. »



Membres de la ferme Tolstoï en Afrique du sud, 1910.

C'est pourquoi il développa l'idée d'élaborer, en parallèle des actions de lutte et de désobéissance civile pour obtenir l'Indépendance, un « *programme constructif*^[66] ». C'est à travers la recherche de l'autonomie de chaque village, en dehors de (et contre) toute organisation centralisée qu'une Inde réellement démocratique et non-violente pourrait perdurer après l'Indépendance.

« La véritable indépendance ne viendra pas de la prise du pouvoir par quelques-uns, mais du pouvoir que tous auront de s'opposer aux abus de l'autorité. En d'autres termes, on devra arriver à l'indépendance en inculquant aux masses la conviction qu'elles ont la possibilité de contrôler l'exercice de l'autorité et de la tenir en respect. »



Ashram de Sabarmati, Ahmedabad, Inde.

L'échelon retenu pour exercer un tel contrôle est le village, qui exercerait une forme de souveraineté dans un cadre fédéral^[67].

« L'indépendance doit commencer à la base. Ainsi chaque village sera une république. »

Gandhi, qui avait conscience de la difficulté de parvenir à une telle organisation de la société, rapprochait cet objectif d'une société anarchiste^[68] :

« Ce serait un état d'anarchie éclairée. Dans un tel pays, chacun serait son propre maître. Il se dirigerait lui-même de façon à ne jamais gêner son voisin. Par conséquent, l'État idéal est celui où il n'y a aucun pouvoir politique en raison même de la disparition de l'État. »

Du fait de sa critique de l'autorité, des formes d'oppression et d'exploitation ; du fait de sa critique de l'État ; du fait même que Gandhi lui-même reliait fréquemment et explicitement sa philosophie politique à l'anarchisme, certains se sont demandés si Gandhi ne pouvait pas être qualifié d'anarchiste^[69]. À la question de savoir s'il était réaliste de vouloir parvenir à une société démocratique non-violente formée de villages fédérés — situation que Gandhi qualifiait d'anarchie — il rétorquait, en 1940^[70] :

« Elle [cette société] est réalisable dans la mesure où la non-violence est réalisable [...]. Le stade le plus proche de l'anarchie pure serait une démocratie basée sur la non-violence. »

Cet aspect important de la pensée de Gandhi, avec celui de la critique du mode de développement occidental, fut laissé en friche puisque la question de la partition de l'Inde a occupé en pratique les dernières années de la vie de Gandhi. Pourtant, ces deux dimensions, complémentaires, ne sont pas restées pure théorie.

Le *programme constructif* que Gandhi avait appelé de ses vœux a été approfondi par Vinobâ, un de ses plus proches disciples. Dans une optique résolument critique et opposée au mode de développement occidental, Vinobâ entreprit de résoudre la question agraire en recherchant, par l'ouverture de fronts inédits de lutte non-violente, à susciter l'autonomie des villages, bases d'une société indienne non-violente.

Synthèse

Pour Gandhi, chacun par ses actions devait être le changement qu'il souhaitait voir dans le monde, souvent cité comme:

« Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde^[71]. »

La vérité, la non-violence et la lutte pour leur succès étaient un tout indissociable et trahir un aspect de cet ensemble était trahir son idéal tout entier.

« C'est une erreur de croire qu'il n'y ait pas de rapport entre la fin et les moyens, et cette erreur a entraîné des hommes considérés comme croyants à commettre de terribles crimes. C'est comme si vous disiez qu'en plantant des mauvaises herbes on peut récolter des roses^[72]. »

En menant une vie simple et proche de la tradition indienne, il appliquait à lui-même l'idéal de vie qui était pour lui le plus bénéfique à l'humanité, très éloigné des critères de développement occidentaux. Hindou profondément croyant, il respectait autant les autres religions qui étaient pour lui des chemins différents vers l'amour et la vérité. Même si le parcours qui menait à cette vérité était long et rempli d'embûches, pour Gandhi, la justice devait toujours triompher :

« Quand je désespère, je me souviens qu'à travers toute l'histoire, les chemins de la vérité et de l'amour ont toujours triomphé. Il y a eu des tyrans et des meurtriers, et parfois ils ont semblé invincibles, mais à la fin, ils sont toujours tombés. Pensez toujours à cela^[48]. »

Comme il le notait lui-même non sans humour, maintenir cet idéal était même pour ses amis « l'œuvre d'un fou »^[73].

Héritage

Hommages

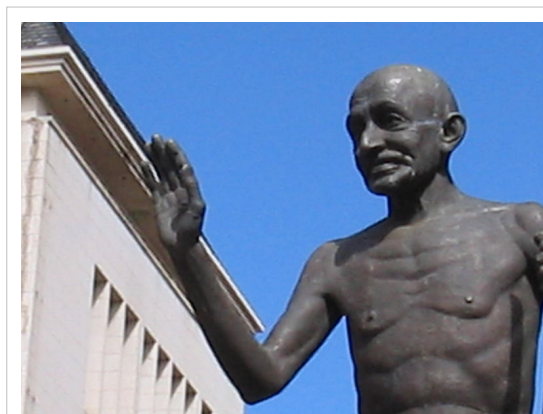
Dans le monde

L'anniversaire de Gandhi, déjà fête nationale en Inde, est devenu *Journée internationale de la non-violence* par un vote à l'unanimité de l'Assemblée générale des Nations unies le 15 juin 2007^[74].

Time Magazine a nommé Gandhi la *Personnalité de l'année* en 1930 et Gandhi fut 2^e derrière Albert Einstein comme Personnalité du siècle en 1999. Le magazine a désigné le Dalai Lama, Lech Wałęsa, Dr. Martin Luther King, Jr., Cesar Chavez, Aung San Suu Kyi, Benigno Aquino, Jr., Desmond Tutu et Nelson Mandela comme *enfants de Gandhi* et héritiers spirituels de la non-violence^[75].

Le 30 janvier de chaque année, anniversaire de la mort du Mahatma Gandhi, on pratique la *Journée Scolaire de la Non-violence et de la Paix (DENIP)*, fondée en Espagne en 1964.

Gandhi a été nommé en 1937, 1938, 1939, 1947 et 1948 au Prix Nobel de la paix, mais sans jamais l'obtenir. Plus tard, certains membres du comité regretteront publiquement que le prix ne lui ait jamais été accordé. Le président du comité dira, au cours de la remise du prix au Dalai lama en 1989, que le prix est remis en partie à la mémoire du Mahatma Gandhi. En 1937, Ole Colbjørnsen, député du parlement norvégien, propose le nom de Gandhi à la candidature. La motivation pour cette nomination est rédigée par les membres de la branche norvégienne des « Amis



Statue de Gandhi à Pietermaritzburg, Afrique du Sud.

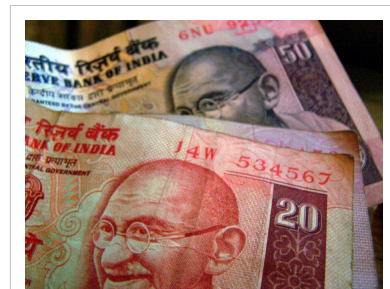
de l'Inde ». Un examinateur du comité, le professeur Jacob Worm-Müller, émet un avis négatif : « He is a freedom fighter and a dictator, an idealist and a nationalist. He is frequently a Christ, but then, suddenly, an ordinary politician. » (traduction libre : *Il est un combattant de la liberté et un dictateur, un idéaliste et un nationaliste. Il est souvent un Christ, puis, soudain, un politicien ordinaire*). Jacob Worm-Müller ajoutait : « On peut dire qu'il est significatif que son combat bien connu en Afrique du Sud n'était qu'en faveur des Indiens, et non des Noirs, dont les conditions d'existence étaient encore pires. » Le comité Nobel prit en compte ces critiques et n'attribua pas le prix à Gandhi cette année. Les deux années suivantes, Ole Colbjørnsen propose de nouveau Gandhi, sans plus de succès. En 1947, les tensions dues à la partition de l'Inde ne permettent pas de dégager une majorité de votes pour Gandhi, et en 1948 le comité considère accorder le prix Nobel à Gandhi à titre posthume puis décide finalement de ne pas accorder de prix cette année là car « il n'y avait de candidats vivants adéquats »^[76]

En Inde

Gandhi est célébré comme *Père de la Nation* et son anniversaire le 2 octobre y est commémoré comme le *Gandhi Jayanti* et est un jour férié.

Le Gouvernement indien accorde chaque année le *Mahatma Gandhi Peace Prize* à des personnalités ou des citoyens qui se sont distingués. Nelson Mandela, a été l'un des non-Indiens célèbres à le recevoir.

Depuis 1996, le gouvernement imprime sur tous les billets de banque le portrait de Gandhi, ce qui est considéré paradoxal par certains, compte tenu des opinions négatives de Gandhi sur l'accumulation des richesses et le pouvoir de l'argent.



Gandhi apparaît sur tous les billets de banque indiens depuis 1996.

À New Delhi, le *Birla Bhavan* (ou « Birla House »), où Gandhi a été assassiné est devenu ouvert au public depuis 1973 et est connu comme le **Gandhi Smriti** (« Souvenir de Gandhi »). Il préserve la pièce où le Mahatma Gandhi vécut les quatre derniers mois de sa vie et une colonne de pierre symbolisant son martyr marque l'endroit exact où il a été abattu.

Partisans et influence

Gandhi influença d'importants dirigeants et mouvements politiques.

Le premier fut bien sûr Nehru lui-même qui disait : « Il était clair que ce petit homme compensait son piètre physique par une âme d'acier ou de roc qui refusait de ployer devant la force brute. Malgré son visage peu impressionnant, son pagne, sa nudité, il y avait en lui quelque chose de royal qui forçait à lui rendre obéissance... »^[77]

Aux États-Unis, Martin Luther King s'est référé spécialement à Gandhi dans sa lutte pour le mouvement des droits civiques américains, et de l'inspiration qu'il lui a apporté pour ses propres théories sur la non-violence^[78]. Le militant anti-apartheid et ancien président d'Afrique du Sud, Nelson Mandela, dit lui aussi avoir été inspiré par Gandhi^[79] comme l'avait été Steve Biko. D'autres personnalités comme Khan Abdul Ghaffar Khan^[80] au Pakistan et Aung San Suu Kyi au Myanmar^[81] ont été déclarés héritiers des méthodes de Gandhi.

Plusieurs personnes et organisations ont dédié leur vie à répandre ses idées. Madeleine Slade, fille d'un amiral britannique, décida de tout quitter pour vivre en Inde avec Gandhi. Romain Rolland fut le premier à faire connaître la vie de Gandhi avec son livre *Mahatma Gandhi*. Lanza del Vasto alla en Inde en 1936 dans le but de vivre avec Gandhi. À son retour en Europe, il décida de propager la philosophie de Gandhi. En 1948, celui que Gandhi avait appelé Shantidas (Serviteur de la Paix) a fondé, dans une optique résolument chrétienne, les Communautés de l'Arche sur le modèle des ashrams gandhiens. Jean-Baptiste Libouban, membre des Communautés de l'Arche, est un des initiateur du mouvement des Faucheurs volontaires, lequel inscrit ses luttes contre les OGM en plein champs

dans une perspective non-violente. José Bové fut également un des disciples de Lanza del Vasto. La création en 1966 du Centre pour la Communication Non-Violente (dont le siège est à Genève) par le psychologue Marshall Rosenberg s'est faite en référence à Gandhi et au Pasteur Martin Luther-King.

En Inde, un disciple de Gandhi, Vinoba Bhave, entreprit d'approfondir et d'étendre le processus d'émancipation non violente du peuple indien : il se consacra, non sans un certain succès dans certaines régions, à résoudre la question agraire, puis s'employa à promouvoir l'autonomie des villages. En Inde aujourd'hui, Narayan Desai, fils de Mahadev Desai, secrétaire personnel de Gandhi, est peut-être la personnalité dont l'œuvre et la pratique sont les plus proches de celles de Gandhi.

Le magazine pour l'égalité raciale américain *The Crisis* compara même Gandhi à Jésus en 1922^[82]. En Europe aussi des voix se sont élevées pour revendiquer ce double héritage, notamment celle du Dr Albert Schweitzer :

« Quand on me demande quels penseurs modernes ont influencé ma vie et ma philosophie, je réponds invariablement, ces deux noms : le grand auteur Allemand Goethe et l'humble saint hindou Mohandas Gandhi. (...) De même, Gandhi, qui était l'hindou le plus chrétien du siècle, a reconnu qu'il avait eu l'idée d'Ahimsa et de non-violence des commandements de Jésus (...) Chez eux deux, l'éthique de perfection intérieure est gouverné par le principe de l'amour ».^[83]

Gandhi a eu de très nombreux admirateurs, outre ceux qui ont prôné la non-violence, on peut citer la photographe Margaret Bourke-White, le général George Marshall. Le musicien britannique, John Lennon, se référait aussi à Gandhi quand il parlait de la non-violence.^[84] En 2007, l'ancien vice-président américain et écologiste Al Gore, révéla l'influence que Gandhi avait eu sur lui^[85]. Le physicien Albert Einstein disait à propos de Gandhi :

« Les générations à venir auront peine à croire qu'un tel homme ait existé en chair et en os sur cette terre ».

Critiques

Les *Dalits* et notamment Bhimrao Ramji Ambedkar, ont critiqué la position de Gandhi comme étant « paternaliste », notamment en les appelant *harijan*, enfants de Dieu. Ambedkar reprochait à Gandhi de ne pas s'attaquer à la racine du problème, qui était selon lui le système des castes dans son ensemble. S'il est indéniable que Gandhi adopta une position ambiguë sur cette question complexe, il entreprit à plusieurs reprises des jeûnes pour la défense des Intouchables, et tint également sur cette question des positions claires : ainsi, dans une lettre adressée à Ch. Andrews (datée du 29 décembre 1921), il déclara notamment : « Je ne pourrais plus me considérer comme Hindou si l'intouchabilité restait incluse dans l'hindouisme ».

Winston Churchill, bien qu'ayant participé en même temps que Gandhi du côté de l'empire britannique à la bataille de Spion Kop, avait déclaré en 1931 qu'il considérait « alarmant de voir monsieur Gandhi, un avocat séditieux, qui se fait passer pour un fakir d'un genre bien connu en Orient, grimant à demi-nu les marches du palais du vice-roi alors qu'il est encore en train d'organiser et conduire une campagne de désobéissance civile, parler d'égal à égal avec le représentant de l'empereur-roi »^[86].

Plusieurs membres du mouvement pacifiste international lui reprochent d'avoir feint d'ignorer selon eux que son mouvement de non-violence devait nécessairement déboucher sur des actions violentes et du terrorisme, comme par exemple au cours de l'épisode où la foule de Chauri Chaura tua plusieurs policiers britanniques et mit le feu au commissariat de police.

L'auteur controversé Koenraad Elst résume dans un livre^[87] certaines critiques selon lui formulées encore aujourd'hui contre Gandhi par une partie de l'opinion indienne.

- Gandhi n'utilisait l'agitation non violente que contre des gens avec qui il partageait certains principes moraux, c'est-à-dire les hindous et les britanniques libéraux. Envers les musulmans, il ne procédait pas par action non violente mais par concessions et démissions, sans jamais négocier une contrepartie équitable. Il trompait ainsi les attentes de ses électeurs hindous et ne parvenait d'ailleurs qu'à rendre les musulmans plus arrogants. Incapable de tirer la leçon des effets en retour et de la réalité politique, il persévéra dans ces concessions alors qu'elles ne

causaient visiblement pas un rapprochement entre hindous et musulmans.

- Des facteurs, internes et externes, autres que l'action non-violente de Gandhi ont contribué à la libération de l'Inde, tel que les pressions anticoloniales exercées par les États-Unis et l'Union Soviétique sur la Grande-Bretagne^[88].

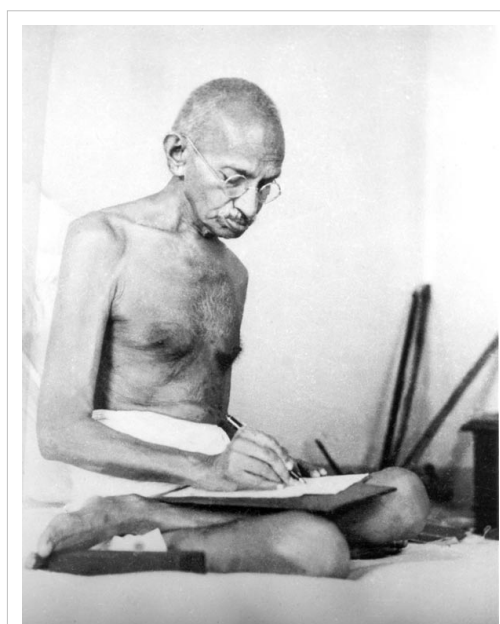
Concernant la lettre de Gandhi à Hitler, dans laquelle il le conjure de ne pas déclencher la guerre et d'atteindre ses objectifs par la non-violence, Koenraad Elst considère que le gandhisme ne signifie pas forcément efficacité. Les méthodes de Gandhi réussissent à mener à l'indépendance, pas à empêcher de partitionner l'Inde. La philosophie de Gandhi justifiait cette lettre, et donc soit les deux sont une alternative éthique aux politiques conventionnelles, soit les deux sont inefficaces et ridicules^[89].

Écrits

Gandhi a été un auteur prolifique. Pendant des décennies, il a été le rédacteur principal de plusieurs journaux, des hebdomadaires ou mensuels, dont *Harijan* en gujarati, en hindi et en anglais ; *Indian Opinion*, un hebdomadaire en anglais, lorsqu'il était en Afrique du Sud, et *Young India*, un hebdomadaire en anglais, et *Navajivan*, un mensuel en gujarati, après son retour en Inde. *Navajivan* fut aussi publié plus tard en hindi^[90]. Il écrivait aussi quotidiennement de nombreuses lettres à des personnalités et des journaux pour défendre sa cause.

Gandhi a aussi écrit plusieurs livres, dont son autobiographie, *Une autobiographie ou mes expériences avec la vérité, Satyagraha en Afrique du Sud*^[91] à propos de la campagne pour les droits des Indiens dans ce pays, *Hind Swaraj or Indian Home Rule*^[92], un pamphlet politique, et une paraphrase en gujarati du livre de John Ruskin *Unto This Last*.^[93] Ce dernier essai peut être considéré comme son programme économique. Il a aussi écrit de nombreux articles sur le végétarisme, les régimes alimentaires et la santé, la religion, les réformes sociales, etc. Gandhi écrivait habituellement en gujarati, mais il révisait lui-même la traduction de ses livres en hindi et en anglais. Seule une petite partie des ses écrits ont été traduits en français.^[94]

Les œuvres complètes de Gandhi ont été publiées par le gouvernement indien sous le nom *The Collected Works of Mahatma Gandhi*.^[95] dans les années 1960. Ses écrits font environ 50000 pages publiées dans un total de 100 volumes. En 2000, une édition remaniée de ses œuvres complètes a déclenché une vive controverse, les partisans de Gandhi accusant le gouvernement de modifications pour des raisons politiques^[96].

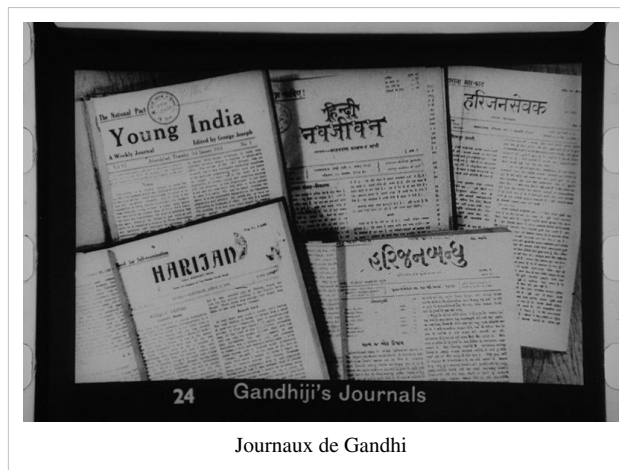


Gandhi écrivant à Birla House, Mumbai, août 1942.

Œuvres

🌿 : Source utilisée pour la rédaction de l'article

- *Autobiographie ou mes expériences de vérité* (1929), Presses Universitaires de France, 2003. (ISBN 2-130536387), *disponible sur wikisource en anglais.*
- *The Collected Works of Mahatma Gandhi*. New Delhi: Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Govt. of India, 1994.
- *Le Guide de la santé*, trad. et préface Henri Delmas, Éditions Figuière, sans date (1932 ?).
- *Hind Swaraj or Indian Home Rule*, Navijan Publishing House, AHEMDABAD-380014, 1909, *Ouvrage en ligne en anglais* ^[97].
- *La Jeune Inde (1919-1922)*, traduit de l'anglais par Hélène Hart. Introduction de Romain Rolland. Stock, 1924, rééd. 1948.
- *Lettres à l'ashram*, Albin Michel, 1948. (ISBN 2-226037039)
- *Leur Civilisation et notre délivrance*, Denoël, coll. Pensée gandhienne, 1957. 🌿
- *Méditations*, Éditions du Rocher, 2002. (ISBN 2-268043274)
- *Résistance non violente*, Buchet Chastel, 1994. (ISBN 2-702014763)
- *Satyagraha in South Africa* ^[98], 1928. 🌿
- *Tous les hommes sont frères*, Gallimard, 1990. (ISBN 2-070325709)
- *Gandhi. La voie de la non-violence*, Gallimard, 2006. Extraits de *Tous les hommes sont frères*. (ISBN 2-07-0305535-X)
- *Vie de M. K Gandhi, écrite par lui-même*, édition préparée par Charlie Andrews, trad. de Georgette Camille. Préf. de R. Rolland, Rieder, 1931, rééd. 1934.
- *M. K. Gandhi à l'œuvre. Suite de sa vie écrite par lui-même*, édition préparée par Charlie Andrews, trad. A. Bernard, Rieder, 1934.
- *Zionism and Antisemitism. The Gandhi Reader: A Sourcebook of His Life and Writings.* ^[99] Homer Jack (ed.) Grove Press, New York: 1956.

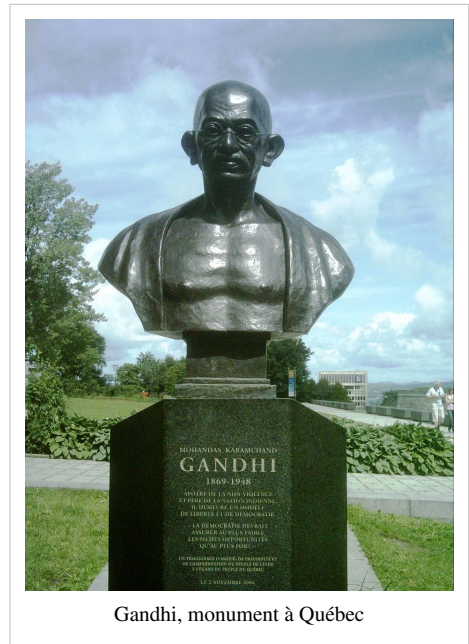


Journaux de Gandhi

Gandhi dans la culture populaire

Films

- La vie de Gandhi a fait l'objet d'une adaptation cinématographique par le réalisateur britannique Richard Attenborough en 1982, récompensée par huit Oscars et trois Golden Globe Awards.
- Dans *Lage Raho Munna Bhai*, comédie indienne de 2006 son fantôme aide un jeune Indien qui adopte sa philosophie dans la vie moderne.
- Gandhi apparaît également dans le film *Water*, drame de 2005 de la réalisatrice canadienne, d'origine indienne, Deepa Mehta, nommé aux Oscars du cinéma 2007, dans la catégorie « Meilleur film en langue étrangère ». L'action de ce film se déroule en 1938 et traite du statut des femmes devenues veuves, parfois très jeunes, que la tradition brahmane n'autorise pas à se remarier, sinon avec le jeune frère du défunt, et qui ne peuvent que vivre le restant de leurs jours recluses et désœuvrées à prier dans des monastères et ne servent qu'à assouvir les désirs sexuels des brahmanes nantis vivant dans les alentours. Gandhi et le Parti du Congrès souhaitaient, à la même époque, réformer ces pratiques d'un autre âge et permettre aux veuves de se remarier et son personnage apparaît donc à la fin de ce film pour un discours sur un quai de gare.
- La relation conflictuelle qu'Harilal, son fils aîné, eut avec Gandhi, est dépeinte dans le film *Gandhi, mon père* en 2007.



Gandhi, monument à Québec

Romans

- *Le Grand Roman indien* de Shashi Tharoor, une œuvre qui mêle le Mahâbhârata et l'histoire de l'Inde depuis le début du siècle, ainsi qu'une description loufoque et critique de Gandhi sous le nom de Ganga Datta.
- Une référence à Gandhi est faite dans le roman dystopique *1984* de George Orwell (1948). Il mentionne dans *Le Livre* de Goldstein que « retourner au passé agricole comme le rêvaient certains penseurs du début du XX^e siècle n'était pas une solution possible ». Selon *le Livre*, le progrès et la richesse partagés par tous signifiait la fin d'une société hiérarchique.

Musique

- *Au pays de Gandhi* par MC Solaar, album *Mach 6*, 2003.
- *Les hommes de paix* par Danakil, album *Micro Climat*

Jeux Vidéo

- Dans la série des Civilization Gandhi est le dirigeant de la civilisation indienne.

Annexes


Indira et Rajiv Gandhi

Le nom de *Gandhi* que l'on retrouve à la tête de l'Inde dans les décennies suivantes est dû au hasard : le premier Premier ministre après l'indépendance, Nehru, avait une fille Indira qui épousa un *Gandhi*, sans lien de parenté avec le Mahatma. Elle succéda à son père au même poste. Plus tard, le fils d'Indira, Rajiv, lui succéda puis, suite à son

assassinat, fut remplacé à la tête du parti du Congrès par son épouse Sonia.

Biographies et sources



Plusieurs biographes ont entrepris la tâche de décrire la vie de Gandhi. Parmi eux, deux œuvres les plus complètes : D. G. Tendulkar avec son *Mahatma. Life of Mohandas Karamchand Gandhi* en 8 volumes, et Pyarelal et Sushila Nayar avec leur *Mahatma Gandhi* en 10 volumes.

 : Source utilisée pour la rédaction de l'article


En français

- Bovy, Marie-Pierre (sous la dir. de). *Gandhi : L'héritage*, Siloë, 2001. (ISBN 2-84231-171-X)
- Fisher, Louis. *La Vie du Mahatma Gandhi*, Belfond, 1983.
- Frèches, José. *Gandhi. Je suis un soldat de la paix*, XO Éditions, 2007. (ISBN 978-2-84563-342-1)
- Jordis, Christine. *Gandhi*, Gallimard, Folio Biographies, 2006, 372 pages. (ISBN 2-07-030673-9)
- Lassier, Suzanne. *Gandhi et la non-violence*, Seuil, 1975.
- Muller, Jean-Marie. *Gandhi l'insurgé*, Albin Michel, 1997. (ISBN 2-226-09408-3)
- Payne, Robert. *Gandhi : biographie politique*, Seuil, 1972.
- Rolland, Romain. *Gandhi*, 1924.
- Jacques Attali. *Gandhi ou l'éveil des humiliés* - Éditions Fayard, 2007. (ISBN 2213631980)

En anglais

- Bhana, Surendra and Goolam Vahed. *The Making of a Political Reformer: Gandhi in South Africa, 1893–1914*. New Delhi: Manohar, 2005.
- **(en)** Joan V. Bondurant, *Conquest of Violence : The Gandhian Philosophy of Conflict*, Princeton UP, 1988 (ISBN 0-691-02281-X) 
- Chadha, Yogesh. *Gandhi: A Life*. (ISBN 0-471-35062-1)
- Chernus, Ira. *American Nonviolence: The History of an Idea*, chapter 7. (ISBN 1-57075-547-7)
- **(en)** Dutta, Krishna and Andrew Robinson, *Rabindranath Tagore: An Anthology*, Picador/Macmillan, Londres (ISBN 0-330-34962-7)
- Easwaran, Eknath. *Gandhi The Man*. (ISBN 0-915132-96-6)
- **(en)** Rajmohan Gandhi, Patel: A Life, Navajivan Publishing House, 1990 (ISBN 81-7229-138-8) 
- Hunt, James D. *Gandhi in London*, New Delhi, Promilla & Co., 1978.
- Mann, Bernhard. "The Pedagogical and Political Concepts of Mahatma Gandhi and Paulo Freire". In: Claußen, B. (Ed.) *International Studies in Political Socialization and Education*, Bd. 8, Hambourg, 1996. (ISBN 3-926952-97-0)
- Rühle, Peter. *Gandhi : A Photo biography.*, 2002. (ISBN 0-7148-9279-3)
- Sharp, Gene. *Gandhi as a Political Strategist, with Essays on Ethics and Politics*, Boston, Extending Horizon Books, 1979.
- Sofri, Gianni. *Gandhi and India: A Century in Focus*, 1995. (ISBN 1-900624-12-5)

Études sur Gandhi

- Catherine Clément, *Gandhi, athlète de la liberté*, Découvertes Gallimard, Gallimard, 1989. (ISBN 2-07-053071-X)
- Alexandre Kaplan, *Gandhi et Tolstoï (Les sources d'une filiation spirituelle)*, Imprimerie L. Stoquert, 1949.
- Milan T. Markovitch, *Tolstoï et Gandhi*, Librairie ancienne H. Champion, 1928.
- Mashrouwala Krishôrlâl, *Gandhi et Marx*, introduction de Vinobâ, préface de Lanza del Vasto, coll. Pensée gandhienne, Denoël, 1957.
- Jean-Marie Muller, « Gandhi était-il anarchiste ? », *Alternative non violente*, n° 117, hiver 2000/2001, pp. 48-53. 
- Marc Semenoff, *Tolstoï et Gandhi*, coll. Pensée gandhienne, Denoël, 1958.

Pour aller plus loin

Articles connexes

- Vinoba Bhave
- Goparaju Ramachandra Rao
- Non-violence | Assertivité | Communication non violente | Mode alternatif de résolution des conflits | Médiation interculturelle
- Psychologie humaniste | Psychologie sociale

Liens externes

- **(fr)** Biographie et documents audiovisuels de l'INA sur Gandhi ^[100]
- **(fr)** Une critique marxiste des idées de Gandhi dans la revue *Gauche!* ^[101]
- **(fr)** Les lettres du Mahatma Gandhi à Adolf Hitler ^[102]
- **(fr)** Citations de Gandhi ^[103]
- **(fr)** 12 mars 1930 Gandhi entame la «marche du sel» ^[104]
- **(fr)** Les Indiens revivent «la marche du sel» de Gandhi ^[105]
- **(fr)** Compilation de citations de Gandhi ^[106]
- **(en)** Livre compilant la philosophie de Gandhi d'après ses différents ouvrages ^[107]
- **(en)** Portail sur Gandhi ^[108]
- **(en)** Gandhi - 'Mahatma' or Flawed Genius? ^[109]
- **(fr)** Site sur l'influence de Gandhi dans la rupture de l'Empire Britannique et sa colonie l'Inde. ^[110]
- **(en)** Gandhi Smriti and Darshan Samiti (le mémorial Gandhi à New Dehli) ^[111]
- **(en)** M. K. Gandhi Institute for Nonviolence fondé par Arun Gandhi, petit fils du Mahatma ^[112]
- **(fr) (en)** Œuvres de Mohandas K. Gandhi



La version du 7 octobre 2007 de cet article a été reconnue comme « **article de qualité** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

Références

- [1] **(en)** « General Assembly adopts texts on day of non-violence,... », dans *un.org*, ONU, 15 juin 2007 [texte intégral (<http://www.un.org/News/Press/docs/2007/ga10601.doc.htm>) (page consultée le 2007-07-01)]
- [2] « Les Gandhi étaient des Hindous Vishnouïtes. Mes parents, notamment, étaient enracinés dans leur foi. Ils se rendaient régulièrement au Haveli – le temple (vishnouïte). Ma famille avait même ses temples particuliers. » *Autobiographie ou expériences de vérité*, Mohandas Karamchand Gandhi, ISBN 81-7234-016-8
- [3] « A Rājkot (...), j’acquis certaines notions fondamentales de tolérance envers toutes les branches de l’hindouisme et des religions sœurs. Car mon père et ma mère faisaient une habitude de fréquenter le Havéli comme les temples de Shiva et de Rāma, et de nous y emmener ou nous envoyer, tout jeunes encore. Des moines jaïns rendaient aussi souvent visite à mon père, et s’écartaient même de leur chemin pour accepter de manger à notre table – bien que nous fussions non-jaïns. Ils s’entretenaient avec mon père tant de religions que de sujets séculiers. Mon père avait, d’ailleurs, des amis musulmans et parsis qui lui parlaient de leur religion. Il les écoutait toujours respectueusement, souvent avec intérêt. Les soins que je lui donnais me permettaient d’assister fréquemment à ces entretiens. Ces divers éléments concourent à m’inculquer une large tolérance religieuse. » *Autobiographie ou expériences de vérité*, Mohandas Karamchand Gandhi, ISBN 81-7234-016-8
- [4] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Première partie, Chapitres II & V.
- [5] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Première partie, Chapitre V.
- [6] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Première partie, Chapitre IX.
- [7] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Première partie, Chapitre V à X.
- [8] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Première partie, Chapitre V à XI.
- [9] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, 7^e édition Quadrige, p.54
- [10] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Première partie, Chapitre XII.
- [11] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Première partie, Chapitre XVII.
- [12] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Deuxième partie, Chapitre VIII.
- [13] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Deuxième partie, Chapitre IX.

- [14] Documents audiovisuels et biographie de l'INA sur Gandhi (<http://www.ina.fr/actualite/dossiers/2004/Janvier2004.fr.html>)
- [15] **(en)** Wikisource:March 1897 Memorial (Gandhi) : correspondance et articles de journaux relatant l'incident
- [16] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, 4^e partie, chapitre XVIII-XX.
- [17] **(en)** Correspondance entre Gandhi et Tolstoï dans Wikisource
- [18] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Cinquième partie, Chapitre XI.
- [19] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, deuxième partie, chapitre XXV.
- [20] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 82
- [21] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 89
- [22] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 105
- [23] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp.131
- [24] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 172
- [25] **(en)** Mahatma Gandhi : Film : MAHATMA - Life of Gandhi, The Gandhi National Memorial Fund, GandhiServe Foundation (1928-1931, Part 05 of 14) (<http://video.google.com/videoplay?docid=-2148780954018801037>)
- [26] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 230-32
- [27] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 246
- [28] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 277-81
- [29] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 283-86
- [30] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 309
- [31] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 318
- [32] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 462
- [33] **(en)** Mohandas K. Gandhi, 'Speech on The Eve of The Last Fast', 12 janvier 1948, Harijan, 18-1-1948, p. 523.
- [34] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 464-66
- [35] **(en)** R. Gandhi, *Patel: A Life*, pp. 472
- [36] **(en)** Vinay Lal. 'Hey Ram': The Politics of Gandhi's Last Words (http://www.sscnet.ucla.edu/southasia/History/Gandhi/HeRam_gandhi.html). *Humanscape* 8, no. 1 (January 2001):34-38
- [37] Les objets de Gandhi adjugés à 1,8 million de dollars (<http://www.lefigaro.fr/international/2009/03/06/01003-20090306ARTFIG00283-les-objets-de-gandhi-adjuges-a-18-million-de-dollars-.php>), *Le figaro.fr*, 6/3/2009.
- [38] **(en)** Desai, Mahadev. *The Gospel of Selfless Action, or, The Gita According To Gandhi*; Navajivan Publishing House, Ahmedabad, 1946, 1948, 1951, 1956.
- [39] En français dans le texte, NDT
- [40] **(en)** *The Story of My Experiments with Truth*
- [41] François-Xavier Fauvelle-Aymar, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Seuil, 2006, (ISBN 2020480034), p.355
- [42] **(en)** The Story of My Experiments with Truth — An Autobiography (<http://www.mahatma.org.in/books/showbook.jsp?id=189&link=bg&book=bg0001&lang=en&cat=books>), p. 177.
- [43] **(en)** The Story of My Experiments with Truth — An Autobiography (<http://www.mahatma.org.in/books/showbook.jsp?id=195&link=bg&book=bg0001&lang=en&cat=bookss>), p. 183.
- [44] **(en)** memoware.com (http://www.memoware.com/?global_op=download_file&file_id=14426)
- [45] <http://www.ivu.org/history/gandhi/>
- [46] dans *Autobiographie ou mes expériences de la vérité*, Mohandas Karamchand Gandhi écrit sur son abandon de tout laitage (faisant de lui un végétalien, puisque son végétarisme excluait les œufs) : « Les considérations religieuses avaient été les plus fortes, quand il s'était agi d'abjurer le lait. L'image des procédés barbares que les *govâls* de Calcutta employaient pour traire leurs vaches et leurs buffles jusqu'à la dernière goutte de lait, m'avait hanté alors. J'avais eu aussi le sentiment que, de même que la viande n'était pas nourriture humaine, le lait non plus ne pouvait l'être... (...) » et rajoute : « Je me refuse à prendre du lait, les produits dans lesquels entre du lait, et aucune viande. Si ce refus devait signer mon arrêt de mort, mon sentiment est que je n'y devrais rien changer. »
- [47] **(en)** The Story of My Experiments with Truth — An Autobiography (<http://www.mahatma.org.in/books/showbook.jsp?id=188&link=bg&book=bg0001&lang=en&cat=books>), p. 176.
- [48] **(en)** M.K. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, 1927-1929.
- [49] **(en)** Mahatma Gandhi, *Non-violence in peace and war, 1942-[1949]*, Garland Pub, 1972, (ISBN 0-8240-0375-6)
- [50] **(en)** Bondurant, Joan V. (1988). *Conquest of Violence: The Gandhian Philosophy of Conflict*. Princeton UP. (ISBN 0-691-02281-X), p. 28
- [51] **(en)** Bondurant, Joan V. (1988). *Conquest of Violence: The Gandhian Philosophy of Conflict*. Princeton UP. (ISBN 0-691-02281-X), p. 139
- [52] Sur la relation de Tolstoï avec la Baha'ïsme, un courant qui prônait la non-violence totale, voir les références suivantes : **(en)** Tolstoy and the Bahá'í Faith (<http://www.bahaindex.com/documents/tolstoy.pdf>) ; et **(en)** Luigi Stendardo, "Leo Tolstoy and the Bahá'í Faith" (http://www.grbooks.com/show_book.php?book_id=112), (Oxford : George Ronald, 1985), (ISBN 978-0-85398-215-5)
- [53] **(en)** Gandhi, M.K. "The Advent of Satyagraha" (chapitre 12 of *Satyagraha in South Africa*, 1926)
- [54] **(en)** Gandhi, M.K. "Letter to Mr. —" 25 janvier 1920 (*The Collected Works of Mahatma Gandhi* vol. 19, p. 350)
- [55] **(en)** Gandhi, M.K. *Statement to Disorders Inquiry Committee* January 5, 1920 (*The Collected Works of Mahatma Gandhi* vol. 19, p. 206)
- [56] **(en)**Matmah Gandhi, *Hind Swaraj or Indian home rule*, Navjivan publishing house, Ahemdabas- 380014, chap VI
- [57] **(en)**Matmah Gandhi, *Hind Swaraj or Indian home rule*, Navjivan publishing house, Ahemdabas- 380014, chap XIX

- [58] **(en)** Matmah Gandhi, *Hind Swaraj or Indian home rule*, Navjivan publishing house, Ahemdabas- 380014, chap IX
- [59] **(en)** Matmah Gandhi, *Hind Swaraj or Indian home rule*, Navjivan publishing house, Ahemdabas- 380014, chap XI
- [60] **(en)** Matmah Gandhi, *Hind Swaraj or Indian home rule*, Navjivan publishing house, Ahemdabas- 380014, chap XII
- [61] **(en)** Matmah Gandhi, *Hind Swaraj or Indian home rule*, Navjivan publishing house, Ahemdabas- 380014, chap XIII
- [62] « L'indépendance, c'est d'apprendre à se diriger soi-même : par conséquent, cela dépend de nous. [...] Maintenant, vous aurez sans doute compris pourquoi notre but ne doit pas être avant tout l'expulsion des Anglais », *Leur civilisation et notre délivrance*, Denoël, 1957, pp. 116-117.
- [63] *Tous les hommes sont frères*, Paris, Gallimard, 1969, p. 240.
- [64] Bipan Chandra, Gandhi et Ambedkar : attitudes concernant le système des castes (<http://www.forget-me.net/Inde/GandhiAmbedkar.php>), *The Times of India*, 13 avril 1994 **(fr)**
- [65] *Tous les hommes sont frères*, Paris, Gallimard, 1969, p. 246.
- [66] cité par S. Lassier dans *Gandhi et la non-violence*, Paris, Le Seuil, 1970, p. 170.
- [67] *Democracy : Real and Deceptive* Ahmedabad, Navajivan Publishing House, 1961, p. 72.
- [68] *Tous les hommes sont frères*, Paris, Gallimard, 1969, p. 238.
- [69] J. Nehru (dans *An Autobiography*, éd. L'Harmattan) écrit de Gandhi qu'« il y a en lui quelque chose de l'anarchisme philosophique ». Jean-Marie Muller, dans son article « Gandhi était-il anarchiste ? » paru dans *Alternative non-violente*, n°117 (les citations de Gandhi que l'on peut lire ici sont extraites de cet article) développe également cette analyse. De même, J. V. Bondurant, dans *Conquest of violence, The Gandhian Philosophy of Conflict*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1969, consacre à la question un chapitre intitulé *Conservateur ou anarchiste ?*
- [70] *De Harijan*, 13 janvier 1940.
- [71] **(en)** Michel W. Potts, *Arun Gandhi Shares the Mahatma's Message*, India - West [San Leandro, California] Vol. XXVII, No. 13 (1er février 2002) p. A34
- [72] *Leur Civilisation et notre délivrance*, I. Le Congrès et ses membres - La Force brutale, Mohandas K. Gandhi, 1910
- [73] *Leur Civilisation et notre délivrance*, Note préliminaire juillet 1938, Mohandas K. Gandhi, 1910
- [74] **(en)** Nilova Chaudhury, *October 2 is global non-violence day* (<http://www.hindustantimes.com/storypage/storypage.aspx?id=54580f5e-15a0-4aaf-baa3-8f403b5688fa&&Headline=October+2+is+Int'l+Non-Violence+Day>), Hindustan Times, 15 juin 2007.
- [75] **(en)** The Children Of Gandhi (<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,993026,00.html>). *Time (magazine)*.
- [76] **(en)** Mahatma Gandhi, the Missing Laureate, nobelprize.org, 1/12/1999. (http://nobelprize.org/nobel_prizes/peace/articles/gandhi/index.html)
- [77] J. Nehru *Ma vie et mes prisons*, Denoël, Paris, 1952.
- [78] **(en)** COMMEMORATING MARTIN LUTHER KING JR.: Gandhi's influence on King (<http://sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?file=/chronicle/archive/2003/01/20/ED163673.DTL>)
- [79] **(en)** The Sacred Warrior: The liberator of South Africa looks at the seminal work of the liberator of India (http://www.time.com/time/time100/poc/magazine/the_sacred_warrior13a.html)
- [80] **(en)** A pacifist uncovered - Abdul Ghaffar Khan, Pakistani pacifist (http://findarticles.com/p/articles/mi_m1295/is_2_66/ai_83246175/print)
- [81] **(en)** An alternative Gandhi (<http://www.tribuneindia.com/2004/20040222/spectrum/book1.htm>)
- [82] **(en)** *How Far the Promised Land ?*, Jonathan Seth Rosenberg, 2005, Princeton University Press, (ISBN 0691007063), p.262
- [83] **(en)** Schweitzer's Struggle to Find Life's Meaning (<http://home.pcisys.net/~jnf/mdnstory.html>)
- [84] **(en)** Lennon Lives Forever (http://www.rollingstone.com/news/story/8898300/lennon_lives_forever). *rollingstone.com*.
- [85] **(en)** Of Gandhigiri and Green Lion, Al Gore wins hearts at Cannes (http://www.exchange4media.com/Cannes/2007/fullstory2007.asp?section_id=13&news_id=26524&tag=21387&pict=2). *exchange4media.com*
- [86] **(en)** The Hindu, Churchill and Gandhi, Ramachandra Guha, 19 juin 2005 (<http://www.hindu.com/mag/2005/06/19/stories/2005061900060300.htm>)
- [87] « *Pourquoi j'ai tué Gandhi* »; *Examen et critique de la défense de Nathuram Godse*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, p. 225-6 et passim
- [88] « *Pourquoi j'ai tué Gandhi* »; *Examen et critique de la défense de Nathuram Godse* (p. 162)
- [89] Les lettres du Mahatma Gandhi à Adolf Hitler (http://www.voxnr.com/cc/dh_autres/EEVpFZAYFkOeqVceT.shtml), Koenraad Elst, 15/6/2006
- [90] **(en)** <http://www.lifepositive.com/Spirit/masters/mahatma-gandhi/journalist.asp>
- [91] **(en)** *Satyagraha in South Africa*, jamais traduit en français.
- [92] Traduit en 1957 chez Denoël sous le titre *Leur Civilisation et notre délivrance*.
- [93] Texte intégral en français sur Wikisource
- [94] Voir notamment une Bibliographie de Gandhi sur Wikibooks.
- [95] En cours de publication sur Wikisource : s:en:The Collected Works of Mahatma Gandhi
- [96] **(en)** [gandhiserve.org](http://www.gandhiserve.org/cwmg/cwmg_controversy.html) (http://www.gandhiserve.org/cwmg/cwmg_controversy.html)
- [97] <http://www.mkgandhi.org/swarajya/coverpage.htm>.
- [98] <http://www.forget-me.net/en/Gandhi/satyagraha.pdf>
- [99] <http://books.google.com/books?id=XpWO-GoOhVEC&pg=PR13&lpq=PR11&dq=The+Gandhi+Reader:+A+Sourcebook+of+His+Life+and+Writings&sig=mu7B1to2ve7qqIYNmXQMd5jifsY>

-
- [100] <http://w1.ina.fr/archivespourtout/index.php?full=Gandhi&action=ft>
 - [101] <http://perso.orange.fr/revuesocialisme/gandhi.html>
 - [102] http://www.voxnr.com/cc/dh_autres/EEVpFZAyFkOeqoVceT.shtml
 - [103] http://www.biblioconcept.com/citations/citations_de_gandhi.htm
 - [104] <http://www.herodote.net/histoire03122.htm>
 - [105] http://www.rfi.fr/actufr/articles/063/article_34712.asp
 - [106] <http://www.onelittleangel.com/sagesse/citations/saint.asp?mc=145>
 - [107] <http://www.mkgandhi.org/momgandhi/momindex.htm>
 - [108] <http://www.gandhiserve.org/>
 - [109] http://india_resource.tripod.com/gandhi.html
 - [110] <http://www.gandhi.ift.fr>
 - [111] <http://gandhismriti.nic.in/>
 - [112] <http://www.gandhiinstitute.net/>
-

Sources et contributeurs de l'article

Mohandas Karamchand Gandhi *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=45976776> *Contributeurs*: 16@r, A2, Actias, Aefletherios, Ahbon?, Akeron, Aleks, Alibaba, Allauddin, Alvaro, Anthizz, Antoine1517, AntonyB, Apollofox, Arglanir, Arno., Ataraxie, Ayounali, Azzam AWADA, BTH, Badmood, Badowski, Barnabebebebe, Baronnet, Bel Adone, BernardM, Bob08, Boud1, Bouette, Bradipus, CQFD, Ceedjee, Chazot, Chris Summer, Chris93, Chrono1084, CommonsDelinker, Curry, Cyberprout, Cédric Boissière, Deansfa, DeuxDeTension, Dhater, DiamondDave, Dino Castelbou, Dinoshan Kalākār, DocteurCosmos, EDUCA33E, Effic, Ek, Elfix, Elzeard Bouffier, Emirix, Endy, Erasmus, Erdrokan, Eric.Coffinet, Escaladix, EsperanTux, Eypok, EyOne, FDL, Fabienkhan, Felipeh, Ffx, Filou.shanti, FireBird, Fourvin, Francky Dicaprio, Frelaur, Félix Tanguay, GLec, Gandhiserve, Gandhstoï, Gede, Glützenbaum, Gogo56, Gonioul, Grasyop, Gribeco, Grondin, Gronico, Gz260, Hanoumân, Hercule, Heureux qui comme ulysse, Huronoï, Hégésippe Cormier, INyar, IP 84.5, Immanuel Giel, Jeangagnon, Jef-Infojef, Jerome Charles Potts, Jerome66, Jlancey, Jmax, Jphg, Jrfc11, Jusjih, Kalki101, Kelson, Koyuki, Lastpixl, Laurent Nguyen, Le gorille, LeGéantVert, LeMorvandiau, Leag, Lenormand, LeonardoRob0t, Like tears in rain, Litlok, Lodesi, Looxix, Loquesea, Louperivois, LuRobby, Lucadeparis, Ludo29, MHM55, MaThQc, Mafiou44, MagnetiK, Marc Mongenet, Marcel.c, Martin.komunide.com, Marvoir, Mattaku, Maxeaudela, Med, Michel1961, MickaelG, Milouse, Moez, Montrealais, Moyogo, Mutima, Nataraja, Nebula38, Neuromancien, Nguyenld, NicoRay, Nicolas Ray, Nkm, Nono64, Nov@, Numbo3, Octavius, Oiseau Dinoshan, Olav2, Olmec, Orthogaffe, Oxo, P!cc0lo, Padawane, Paglop, Panoramix, Papatoges, Papydenis, Pasconi, PetetheJock, Petit, Phe, Phido, Pierre.fischof, Pierrotgeiser67, Pit, Pk-Undying, Plum's, Polmars, Pontauxchats, Poppy, Poulos, Punaisealors, Punx, Pvlfe82, Pythakos, Ratigan, Remi.mahel, Remike, Rhizome, Romain II, Romanc19s, Roucas, Ryo, Rédacteur Tibet, RémiH, Sanao, Seb35, Sebleouf, Semnoz, Sevela.p, Sherbrooke, Shri Ganapati, Ske, SoCreate, Spundun, Srtxg, Stef48, Stéphane P, THA-Zp, Tarquin, Terons, Thewayforward, Thierry Brumert, TiChou, Tibboh, Tieum512, Tigasis, Titia80, Tognopop, Toubabmaster, Trex, Turb, Uneautrepoire, Urban, VIGNERON, Victolo, Vincent Ramos, Vyk, Wiolshit, Xn4, Xofc, Yann, Yf, Yohan B, Zeld, Zerioughfe, Zubro, -Pyb, טראַדינג ירעל, 326 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Image:Gandhi smiling 1942.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_smiling_1942.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Davepape, Infrogmaton, Man vyi, Mattes, Pharos, Ranveig, Yann, 9 modifications anonymes

Image:Flag of Imperial India.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Imperial_India.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Actarux

Fichier:Flag of India.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_India.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:SKopp

Fichier:Gandhi and Sheikh Mehtab.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_and_Sheikh_Mehtab.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi student.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_student.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Kelson, Ranveig, Red devil 666, Yann

Fichier:Gandhi South-Africa.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_South-Africa.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi Boer War.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_Boer_War.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi and Kasturbhai 1902.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_and_Kasturbhai_1902.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi and Kasturbhai.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_and_Kasturbhai.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi Kheda 1918.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_Kheda_1918.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi and Indira 1924.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_and_Indira_1924.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Deadstar, User:Yann

Fichier:Marche sel.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Marche_sel.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Yann

Fichier:Gandhi Nehru 1929.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_Nehru_1929.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Mahadev Desai and Gandhi 2 1939.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mahadev_Desai_and_Gandhi_2_1939.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Jkelly, Jusjih, Kenb215, Mattes, Miljoshi, RegentsPark, Yann, 4 modifications anonymes

Fichier:Gandhi Kasturba 1942.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_Kasturba_1942.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Partage de l'Inde.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Partage_de_l'Inde.svg *Licence*: inconnu *Contributeurs*: User:Historicair

Fichier:Lieu de la crémation de Gandhi.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lieu_de_la_crémation_de_Gandhi.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Denniss, Gérard Janot, 1 modifications anonymes

Fichier:Gandhi closed eyes.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_closed_eyes.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi Shantiniketan 1940.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_Shantiniketan_1940.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi spinning Noakhali 1946.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_spinning_Noakhali_1946.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi to Hitler.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_to_Hitler.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Mohandas K. Gandhi

Fichier:Gandhi and policeman 1913.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_and_policeman_1913.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi Darwin.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_Darwin.jpg *Licence*: inconnu *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi Tolstoy Farm.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_Tolstoy_Farm.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Sabarmati-Ashram-8.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sabarmati-Ashram-8.jpg> *Licence*: inconnu *Contributeurs*: User:Nichalp

Fichier:PMBGandhistatue.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:PMBGandhistatue.jpg> *Licence*: inconnu *Contributeurs*: Elefuntboy

Fichier:India Money.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:India_Money.jpg *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs*: Karan Nevatia

Fichier:Gandhi writing 1942.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_writing_1942.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: unknown

Fichier:Gandhi's journals.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi's_journals.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Mohandas K. Gandhi

Fichier:Feather.svg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Feather.svg> *Licence*: inconnu *Contributeurs*: BMK, Booyabazooka, Javierme, Troy 07, 3 modifications anonymes

Fichier:Gandhi Quebec.JPG *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gandhi_Quebec.JPG *Licence*: inconnu *Contributeurs*: Jean Gagnon

Image:Goldenwiki 2.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Goldenwiki_2.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Sting

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported
<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>